

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org



KOTAVA

GRAMMAIRE OFFICIELLE COMPLÈTE

*Auteurs : Staren Fetcey /
Comité Linguistique Kotava*

Version III.14 : Mars 2013

Participez à un projet humaniste et universel, utopique et réaliste

SOMMAIRE

Préambule : [abdiwonaks]

Chap. I : Bases linguistiques générales [avomaveem]

Chap. II : Historique d'évolution du Kotava [towardizvot va Kotava]

Le système phonétique : [mamopaf bolk]

Chap. I : L'alphabet du Kotava [abava]

Chap. II : La réforme de 2011 [fabdura ba 2011]

Chap. III : La règle de l'accentuation [bloskara]

Le système graphique : [suteraf bolk]

Chap. I : Particularités graphiques [suteraptaceem]

Chap. II : Transcription des noms propres [remsutera va pilkayolt]

Chap. III : Emploi des majuscules [unera va eltayap]

Chap. IV : Emploi des signes de ponctuation [unera va tcala]

Le système grammatical : [pulviropaf bolk]

Chap. I : Le tableau morphologique [tazukak]

Chap. II : Les substantifs [yolt]

- A : Le genre des substantifs [yoltoxi]
- B : La règle de la référence euphonique [mamanyara]
- C : L'expression du pluriel [tukontara]
- D : Les noms propres et les classificateurs [pilkayolt is pulaxa]

Chap. III : Les verbes [gray]

- A : Le radical du verbe [grayzaeya]
- B : Les personnes [grayilkomeem]
- C : Les états [graysokeem]
- D : Les temps [graysareem]
- E : Les aspects [graykerdeleem]
- F : Les modes [graycaveem]
- G : Les voix [graywoyokeem]
- H : Les modalités [graycaveindeem]
- I : Synthèse sur la notion de verbe
- J : Verbes transitifs, bitransitifs et intransitifs [tanmukodaf grayeem isu tolmukodaf isu mukodiskaf]
- K : Les verbes impersonnels [ilkomiskaf grayeem]
- L : Les verbes d'état [sokaf grayeem]
- M : Les verbes de sensation [pestaleraf grayeem]
- N : Les verbes de mouvement [liziweraf grayeem]

Chap. IV : Les déterminatifs [gotuxa]

- A : Les adjectifs [soreleem]
- B : Les actualisateurs [tunoelaxeem]

Chap. V : Les pronoms [ikayolt]

- A : Les pronoms personnels [ilkomaf ikayolteem]
- B : Les pronoms possessifs [digiraf ikayolteem]
- C : Les pronoms relatifs et autres [skedaraf is ar ikayolteem]

Chap. VI : Les adverbes [muge]

- A : Les adverbes originels, non dérivés [xantaf mugeem]
- B : Les séries adverbiales [mugeenkeem]
- C : Les adverbes de manière, dérivés [baskaf mugeem]

Chap. VII : Les interjections [divieks]

Chap. VIII : Les prépositions [yaz]

- A : Les prépositions ni locatives ni temporelles [mexof is meugalaf yazeem]
- B : Les prépositions temporelles [ugalaf yazeem]
- C : Les prépositions locatives [xof yazeem]
- D : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyazeem]

Chap. IX : Les conjonctions [skedaxa]

- A : Les conjonctions subordonnantes primaires [taneodaf dirgas skedaxeem]
- B : Les conjonctions subordonnantes composées [ponan dirgas skedaxeem]
- C : Les conjonctions coordinatives spéciales [aptaf dobenplekus skedaxeem]
- D : Les conjonctions de liaison [kagluyas skedaxeem]

Chap. X : Les affixes [osta]

- A : Les affixes totaux [jadif osteem]
- B : Les affixes verbaux [tugrayas osteem]
- C : Les affixes de verbe [grayosteem]
- D : Les affixes de substantif [yoltosteem]
- E : Les affixes de déterminatif [gotuxosteem]
- F : Les quasi-suffixes nominaux [riwef yoltradimosteem]

Chap. XI : L'interrogation [koerura]

Chap. XII : La démonstrativité affirmative [ruyesa danedira]

- A : L'affirmation post-interrogative [radimikoerurafa ruyera]
- B : L'affirmation attributive [pilkovoyafa ruyera]
- C : L'affirmation déterminative impersonnelle [meilkomafa gotusa ruyera]
- D : La démonstrativité absolue [bellikafa ruyera]

Chap. XIII : La composition [ponara]

- A : La composition simple [opelafa ponara]
- B : La composition-fusion [jesa ponara]
- C : La composition à fonction adverbiale [tumugeasa ponara]

Chap. XIV : L'ordre des mots [trogarnvura]

Chap. XV : Principes d'expression [muxarindeem]

Annexes [yona notraca]

PRÉAMBULE

Chapitre I : BASES LINGUISTIQUES GÉNÉRALES [avomaveem]

Le Kotava n'est pas une langue naturelle, il s'agit d'une langue construite, à vocation de pouvoir servir comme langue auxiliaire de communication entre les peuples et cultures humaines. Afin de respecter et de promouvoir le principe fondamental de réelle neutralité culturelle et philosophique, il a été conçu sur des bases originales, dans une logique « a priori », c'est-à-dire notamment ne puisant son lexique dans aucune langue existante ou passée mais inventé en totalité, et sur des concepts grammaticaux et expressifs les plus communément présents et partagés par les habitants de cette Terre et les plus aisés à mettre en œuvre. En intégrant également comme dimension essentielle les facultés d'évolution et de développement en relation avec ses locuteurs futurs.

Le Kotava est donc d'abord une architecture, des principes globaux, des mécanismes vivants, organisés en un système intrinsèquement cohérent et potentiellement ouvert. Ses postulats de base, qui le définissent et le structurent, ont donc été, sont et devront rester :

- Neutralité : construit sur un parti pris absolu de neutralité envers les langues existantes ou passées, ne puisant son vocabulaire et ses ressources lexicologiques d'aucune.
- Originalité : il tire ses qualités de sa cohérence interne, unique, et est fondamentalement auto-suffisant.
- Universalité : sa logique, ses mécanismes et sa phonologie s'appuient sur des principes largement universels (ou presque, des exceptions étant toujours relevables).
- Régularité et clarté : point essentiel, la langue est absolument régulière et bannit les exceptions, ambiguïtés et autres complications diverses. Ses principaux mécanismes sont logiques et prédictifs.
- Simplicité et souplesse : pour permettre un apprentissage aisé par la majorité, sans connaissances particulières. Il s'agit de simplicité absolue et non pas relative puisque ne s'appuyant sur aucune langue connue.
- Richesse : riche en potentialités, en variété et en ressources initiales, tant grammaticales que lexicales. Chaque locuteur doit pouvoir s'exprimer avec sa logique, son prisme propre et développer son expression sans restriction.
- Évolutivité : principe absolument essentiel, la langue doit être vivante et évoluer avec ses locuteurs.

D'un point de vue de caractérisation linguistique et technique, le Kotava possède, entre autres, ces traits majeurs :

- Système phonologique simple à cinq voyelles et dix-sept consonnes à réalisation libérale.
- Alphabet de type latin simplifié, sans diacritiques.
- Langue de type mixte, principalement agglutinante (système des affixes, temps, modalités, dérivés et composés), partiellement flexionnelle (conjugaison personnelle, euphonie vocalique des déterminants, adjectifs et participes), et secondairement isolante (aspects, voix, prépositions, formes radicales). Mais quelle qu'en soit la formalisation, tous les traits grammaticaux sont absolument réguliers et immédiatement repérables.
- Absence totale de déclinaisons. Aucune notion de genre morphologique.
- Langue « prépositionnelle » où tout complément nominal ou pronominal est indirect et obligatoirement introduit par une préposition.
- Syntaxe très libre, même si elle est classiquement principalement de type SOV (sujet – objet – verbe) ou OSV.
- Importance des phrases et énoncés non-verbaux : nominaux, adjectivaux ou adverbiaux.
- Enfin, symbiose de la grammaire et de l'expression dans quelques grands principes déterminants, comme la contextualité, la minimalité, l'univocité, la persistance, la non-ambiguïté ou la position d'énonciateur.

Chapitre II : HISTORIQUE D'ÉVOLUTION DU KOTAVA [towardizvot va Kotava]

1978 : Naissance officielle du Kotava

1983 : 1^{ère} réforme générale

1993 : 2^{ème} réforme générale

2008 : Réforme de la règle du pluriel

Dès le départ, il a été posé que le Kotava ne serait jamais une langue figée, définitivement scellée dans un carcan linguistique et grammatical intangible. La langue doit évoluer, et évolue, régulièrement avec ses utilisateurs, leurs besoins et les usages majoritaires constatés, avec également une part nécessaire d'anticipation. Cette conception est à sa base même, en conséquence de quoi cette grammaire officielle ne saurait en aucun cas être considérée comme un « Fundamento » définitif, mais simplement comme un état de la langue à un moment donné.

En dehors des grandes dates évolutives ci-dessus, le Kotava est régulé par un Comité Linguistique qui se réunit annuellement et valide ou rejette certaines évolutions proposées ou avancées.

Cette version officielle (rédigée en langue française) de la grammaire est la version v3.14/2013.

LE SYSTÈME PHONÉTIQUE

Chapitre I : L'ALPHABET DU KOTAVA [abava]

L'alphabet du Kotava comprend 24 lettres :

- 5 voyelles : **a, e, i, o, u**
- 17 consonnes : **b, c, d, f, g, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v, x, z**
- 2 semi-voyelles : **w, y**

Majuscule	Minuscule	Transcription API	Equiv. Français	Appellation Kotava
A	a	/a/	a	<i>a</i>
B	b	/b/	b	<i>ba</i>
C	c	/ʃ/	ch, sch	<i>ca</i>
D	d	/d/	d	<i>da</i>
E	e	/e, ε/	é	<i>e</i>
F	f	/f/	f, ph	<i>fa</i>
G	g	/g/	g dur	<i>ga</i>
I	i	/i/	i	<i>i</i>
J	j	/ɟ/	j, g	<i>ja</i>
K	k	/k/	k, q, c	<i>ka</i>
L	l	/l/	l	<i>la</i>
M	m	/m/	m	<i>ma</i>
N	n	/n/	n	<i>na</i>
O	o	/o, ɔ/	o	<i>o</i>
P	p	/p/	p	<i>pa</i>
R	r	/ɾ, r/	r	<i>ra</i>
S	s	/s/	s, ss, ç	<i>sa</i>
T	t	/t/	t	<i>ta</i>
U	u	/u/	ou	<i>u</i>
V	v	/v/	v	<i>va</i>
W	w	/w/	w, ou	<i>wa</i>
X	x	/x/	kh, jota	<i>xa</i>
Y	y	/j/	y, i, i, ill, yod	<i>ya</i>
Z	z	/z/	z	<i>za</i>

Particularités phonétiques :

- La lettre **w** (*wa*) n'existe pas en position finale, sauf dans les cas de noms propres. En Kotava, elle est en principe obligatoirement suivie d'une voyelle.
- La lettre **y** (*ya*) constitue le yod. En Kotava, elle est obligatoirement en contact avec au moins une voyelle, avant ou après, à l'exception du cas du suffixe total « **-any** » (sur radical consonantique). Sauf aussi potentiellement dans le cas de noms propres.

Chapitre II : LA RÉFORME DE 2011 [fabdura ba 2011]

Depuis sa création et jusqu'à la réforme intervenue en 2011, le Kotava comportait une vingt-cinquième lettre : la lettre **h** (*nha*). Celle-ci ne se rencontrait qu'en trois positions : après les consonnes l, m, n. Elle servait à mouiller ces lettres. On ne la trouvait jamais en initiale ou située en autre position, hormis dans le cas de noms propres. La réforme de 2011 l'a éliminée, au profit de son remplacement dans toutes les situations par la lettre **y** (*ya*). Désormais, elle n'a plus cours. Toutefois, les habitudes acquises et le patrimoine de textes écrits auparavant font que son usage ne disparaîtra que progressivement.

Chapitre III : LA RÈGLE DE L'ACCENTUATION [bloskara]

En Kotava il existe une règle unique d'accentuation, sans aucune exception, si ce n'est celle des radicaux verbaux constituant les 1^{ères} personnes du singulier en conjugaison.

- Un mot terminé par une consonne ou une semi-voyelle est accentué sur la dernière syllabe.

Ex : *tuvel* (tuvel)
felay (felay)
sayakik (sayakik)

- Un mot terminé par une voyelle est accentué sur l'avant-dernière syllabe.

Ex : *blucte* (blucte)
kando (kando)
feralia (feralia)

- Les 1^{ères} personnes du singulier de la conjugaison verbale, quoique caractérisées par une voyelle finale, sont accentuées sur la dernière syllabe, par analogie avec les autres formes verbales conjuguées (caractérisées par une consonne finale), d'où la marque écrite le symbolisant.

Ex : *jin estú* (jin estú)
jin lusteyé (jin lusteyé)

LE SYSTÈME GRAPHIQUE

Chapitre I : PARTICULARITÉS GRAPHIQUES [suteraptaceem]

En Kotava, un seul signe diacritique est admis :

- **l'accent aigu** (´), non obligatoire, qui est généralement apposé à la voyelle finale des 1^{ères} personnes du singulier de la conjugaison.

Les autres signes diacritiques (trémas, tildes, autres types d'accent) n'existent pas en Kotava. Seul un nom propre peut en comporter.

Chapitre II : TRANSCRIPTION DES NOMS PROPRES [remsutera va pilkayolt]

A : Les noms propres écrits dans un alphabet dit latin

Ces noms propres se transcrivent tels quels, sans modification, y compris donc les éventuelles lettres et dignes diacritiques inconnus en Kotava.

Ex : *Québec*
Washington
A Coruña
Łódź
Århus

B : Les noms propres écrits dans un alphabet grec ou cyrillique

Ces noms propres sont transcrits directement selon la phonétique Kotava la plus proche, depuis leur langue source.

Ex : *Astraxan* (Astrakhan) [russe]
Moskva (Moscou) [russe]
Kiyiv (Kiev) [ukrainien]
Lenin (Lénine) [russe]
Atina (Athènes) [grec]
Tergovicté (Tărgoviște) [bulgare]

C : Les noms propres écrits dans un autre alphabet

On utilise le système de transcription international.

Ex : *Iraq*
Hiroshima
Mao Zedong
Beijing

Chapitre III : EMPLOI DES MAJUSCULES [unera va eltayap]

En Kotava, l'emploi de la majuscule contribue à donner de l'importance au mot.

Son emploi est obligatoire pour la lettre initiale d'un nom propre, nom de langue ou de peuple.

Toute phrase débute obligatoirement par une majuscule.

Chapitre IV : EMPLOI DES SIGNES DE PONCTUATION [unera va tcala]

- **le point** (.) : il marque la fin d'une phrase.
- **le point d'interrogation** (?) : il marque la fin d'une phrase interrogative.
- **le point d'exclamation** (!) : il marque la fin d'une phrase exclamative.
- **les trois-points** (...) : ils marquent la fin d'une phrase suspensive.
- **le point-virgule** (;) : il marque un arrêt dans la phrase et indique une certaine coupure.
- **la virgule** (,) : elle marque une légère interruption dans la phrase.
- **les deux-points** (:) : il marque au milieu d'une phrase qu'il va y avoir une énumération, une citation.
- **les guillemets** (« ») : ils introduisent une citation, ou sont employés pour indiquer qu'il y a un certain doute, une certaine réserve sur le mot
- **les parenthèses** () : elles sont employées pour introduire un renseignement complémentaire.
- **le tiret** (-) : il introduit un dialogue, ou des lignes de liste énumérée. Il sert également pour indiquer une abréviation (ex. *ikz-* pour etc.)
- **le tilde** (~) : il introduit et encadre une incise, notamment les marques de dialogues.

LE SYSTÈME GRAMMATICAL

Chapitre I : LE TABLEAU MORPHOLOGIQUE [tazukak]

Une des grandes caractéristiques du Kotava en est l'importance revêtue par la morphologie. Les catégories de mots sont nettement définies morphologiquement et une hiérarchie stricte les régit. Les possibilités de passer de l'une à l'autre, qui font une bonne part de la richesse de la langue, sont nombreuses mais rigoureusement codifiées. Le tableau morphologique en est la synthèse.

1.	Substantifs	Verbes
2.	Déterminatifs	
3.	Adverbes dérivés	
4.	Pronoms	Adverbes originels
5.	Particules invar.	Conjonctions
		Interjections

Le tableau morphologique comprend donc 5 niveaux hiérarchiques :

- **1^{er} niveau** : substantifs et verbes. Ils se caractérisent par leurs relations à double sens entre eux et avec les déterminatifs, ainsi qu'avec eux-mêmes.
- **2^{ème} niveau** : déterminatifs. Ils sont en relation morphologique avec presque toutes les autres catégories de mots et avec eux-mêmes.
- **3^{ème} niveau** : adverbes dérivés, issus de déterminatifs.
- **4^{ème} niveau** : adverbes originels non-dérivés, pronoms et prépositions.
- **5^{ème} niveau** : conjonctions, particules (invariables) et interjections. Ces catégories sont isolées et n'ont aucun rapport morphologique avec les autres.

Les trois premiers niveaux sont appelés **expansibles**, c'est à dire qu'ils peuvent se développer de façon interne. Par contre, les deux autres sont dits « figés » car ne pouvant être augmentés que de façon externe, par création totale ex nihilo.

Chapitre II : LES SUBSTANTIFS [yolt]

A : Le genre des substantifs [yoltoxi]

En Kotava, il n'existe pas de notion spécifique de genre, masculin, féminin ou autre. Tous les substantifs sont de genre indéterminé et employés en tant que tels. Lorsqu'il est nécessaire de préciser ou d'insister sur le sexe naturel d'un être humain ou animal, il est fait appel aux suffixes spécifiques de genre « **-ya** » pour les êtres féminins ou femelles et « **-ye** » pour les êtres masculins ou mâles.

B : La règle de la référence euphonique [mamanyara]

Si le Kotava ne connaît pas de notion spécifique de genre, en revanche, la notion de « **référence euphonique** » y tient une grande place.

Tous les déterminatifs (adjectifs, déterminants, numéraux, participes), certains pronoms (possessifs par ex.) et les suffixes totaux sont en effet assujettis à cette règle, selon laquelle ceux-ci doivent être en accordance euphonique avec leur substantif (ou pronom) de référence, c'est à dire comporter une désinence euphonique similaire. Ainsi :

- un substantif à finale **consonne** ou **semi-voyelle** induira des déterminatifs, pronoms possessifs ou suffixes totaux à **désinence zéro** (consonne automatiquement)
 - un substantif à finale **-a** -----> **désinence -a**
 - un substantif à finale **-e** -----> **désinence -e**
 - un substantif à finale **-i** -----> **désinence -i**
 - un substantif à finale **-o** -----> **désinence -o**
 - un substantif à finale **-u** -----> **désinence -u**
- Ex : **listaf patectoy** (un joli paysage)
baroye blucte (trois habits)
batij zveri (cet oiseau)

C : L'expression du pluriel [tukontara]

1) Le pluriel par le sens

En Kotava, le pluriel est fondamentalement sémantique et passe par le biais de pronoms, déterminatifs et adjectifs à sens intrinsèquement pluriel, des numéraux (au-delà de 1) et les pronoms et désinences personnelles plurielles de la conjugaison verbale.

- Ex : **koe kelt va aluboy bitej wí** (je vois cinq étoiles dans le ciel)
 *aluboy (cinq) est de sens pluriel
koe kelt jontik bitej jebed (de nombreuses étoiles brillent dans le ciel)
 *jontik (de nombreux) est de sens pluriel ; accordé à la 3^{ème} personne pluriel (**jebed**)

2) L'adjectif indéfini à sens pluriel « yon »

Le Kotava dispose par ailleurs d'un adjectif indéfini spécifique de nature plurielle « **yon** », lorsqu'il n'est pas question de dénombrement ou de quantification particulière. Voir infra. (chap. IV, § 1-b).

- Ex : **koe kelt va yon bitej rowí** (je peux voir des étoiles dans le ciel)
 *yon (des, un certain nombre de) induit un sens pluriel

3) Le pluriel par particule indépendante (avant 2008)

Antérieurement à 2008, le Kotava utilisait une formation du pluriel assez particulière. Celle-ci passait par la présence d'une particule invariable indépendante pluralisatrice. Deux, totalement interchangeables : « **se** » et « **yo** », permettaient cette expression.

Pour pluraliser un substantif (ou un pronom), la règle consistait à placer immédiatement après la particule « **se** » ou « **yo** ». Celle-ci étendant son rayonnement sur l'ensemble du syntagme nominal (ou pronominal).

- Ex : **in va bitej yo disuker** (il regarde les étoiles)
bat listaf batakaf okol se vulted (ces beaux chevaux blancs courent)
bat listaf batakaf okol yo vulted (ces beaux chevaux blancs courent)

La réforme de 2008 préconise l'abandon de ce système, au profit des deux règles exposées juste avant. Normalement, « **se** » et « **yo** » ne devraient plus être employés. Toutefois, leur usage est encore toléré quoique déconseillé. En antéposition ou postposition du syntagme visé.

D : Les noms propres et les classificateurs [pilkayolt is pulaxa]

En Kotava, tout nom propre est considéré comme un substantif, mais un substantif absolument invariable et indéclinable, contrairement à un substantif commun, et fonctionne en réalité sur un système d'apposition dans lequel il est normalement accompagné d'un « classificateur » qui en détermine la nature. Le classificateur fait lui partie du lexique commun et c'est sur lui que pourront prendre appui d'éventuels dérivés.

1) Les classificateurs [pulaxa]

La plupart des noms du lexique commun sont susceptibles d'être employés en tant que classificateur de nom propre apposé. Toutefois, les principaux classificateurs qu'on rencontre se rapportent à des noms de personnes humaines (*ayik*, *guazik*, *velik*, etc.), des formes de politesse (*weltik*, *jomik*), des titres (*gazik*, *sersik*, *taneagadesik*), des noms de lieu (*kuksa*, *mefta*, *uzda*, *wida*, *widava*) ou d'entité (*patecta*, *gola*, *dota*), des noms d'espèce (*katca*, *oxi*, *bliind*), d'œuvre ou de support (*neva*, *luz*, *teliz*, *fela*), de groupement ou entreprise (*lospa*, *veem*, *ja*), de monnaie (*tal*), langue (*ava*), etc.

Conformément aux règles habituelles d'apposition, l'élément apposé est situé en premier, suivi de son classificateur.

Ex : *Napoléon ginik* (l'empereur Napoléon)
Martin weltikye (Monsieur Martin) ; *Martin weltik* (Monsieur ou Madame Martin)
London widava (la ville de Londres)
Baikal uzda (le lac Baïkal)
Franca patecta (la France, le pays France)
Euro tal (la monnaie Euro)
Monotremata veem (l'ordre des monotremata)

Remarque : la règle de la référence euphonique s'appliquera éventuellement au classificateur et non au nom propre apposé, même si celui-ci suit immédiatement le déterminatif concerné et présente une finale différente.

Ex : *cuisafa London widava* (la magnifique ville de Londres)

Tous les dérivés éventuels construits sur un nom propre utiliseront donc non pas le nom propre lui-même mais son classificateur.

Ex : *London widavik* (un habitant de la ville de Londres, un Londonien)
Baikal uzdaxo (le territoire du lac Baïkal)
Euro talolk (une pièce (ou un billet) de monnaie Euro)
Monotremata veemolk (un animal de l'ordre des monotremata)

Voir Annexe B pour une liste non-exhaustive de classificateurs

2) Les noms propres employés sans classificateur [pilkayolt voldo pulaxa]

Toutefois, dans le cas de nom propre très courant (nom de pays, de grande ville, de lieu connu, de personne, etc.) il est possible d'omettre son classificateur. Ainsi, on rencontrera rarement un nom de pays (Franca, Espana, etc.) accompagné de son classificateur (*patecta*).

A partir de là, un tel nom propre gouvernera alors directement la référence euphonique éventuellement attachée, et pourra donner lieu à des dérivés et une utilisation en composition. Sous deux réserves absolues :

- qu'il n'y ait **aucune ambiguïté** possible, notamment de confusion sémantique avec un mot commun préexistant et que le contexte soit suffisamment explicite ;
- que le nom propre ne comporte **aucune lettre ou signe diacritique inconnus** en Kotava.

Auxquels cas, on devra absolument réintroduire un classificateur.

Ex : *londonik* (un habitant de la ville de Londres, un Londonien), à côté de *London widavik*
euroolk (une pièce (ou un billet) de monnaie Euro), à côté de *Euro talolk*

par contre :

Québec winkik (un habitant de la province de Québec), et en aucun cas *Québecik*
A Coruña widavaf (relatif à la ville de La Corogne), et en aucun cas *A-Coruñaf*

Chapitre III : LES VERBES [gray]

Le système verbal est le pivot du Kotava. Il s'agit d'ailleurs là de la partie la plus sophistiquée de tout l'ensemble, mais davantage par les possibilités multiples offertes que par leur difficulté. Morphologiquement, une forme verbale se reconnaît au premier coup d'oeil. Dans les dictionnaires, les verbes sont classés à leur état radical, lequel correspond à la 1^{ère} personne du singulier du mode indicatif (modalité effective, voix active, temps présent). Le Kotava ne connaît en effet pas de véritable infinitif et ne possède qu'un nom verbal.

En Kotava, une forme verbale est constituée de huit éléments au minimum, en sachant qu'il existe toujours un implicite par défaut à marque zéro (*en italique infra.*) pour chaque élément verbal :

- radical du verbe ;
- indication de la voix : *active*, passive, réfléchi, réciproque, complétive ;
- indication du mode : *indicatif*, conditionnel, impératif, participe ;
- indication de la modalité : *effective*, possibilitive, obligative, volitive, capacitative, créditive, apparente, conative, habituelle, absolutive ;
- indication du temps : *présent*, passé, futur ;
- indication de l'aspect : *duratif*, progressif, continu, antérieur, postérieur, instantané, avenir relatif, achevé relatif, inchoatif, terminatif ;
- indication de l'état : *assertif*, affirmatif, négatif, contraritif ;
- indication de la personne : 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} du singulier, 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} du pluriel.

Par ailleurs, il est possible de rencontrer un certain nombre de suffixes (suffixe total, suffixe (in)transitivant).

A : Le radical du verbe [grayzaeya]

Le radical (notion à ne pas confondre avec celle de la racine) est la forme minimale du verbe. Un radical verbal se caractérise obligatoirement par une terminaison caractéristique en **-á, -é, -í** ou **-ú**. C'est à partir de ce radical (sans l'accent, marque de la 1^{ère} personne du singulier) que seront construites toutes les autres formes et même les dérivés verbaux.

Ex. de radicaux : **VEFA** (jouer), présent sous la forme **vefá** (je joue) dans les dictionnaires
STUTE (danser) **stuté** (je danse)
ASKI (faire) **askí** (je fais)
PLEKU (mettre) **plekú** (je mets)

B : Les personnes [grayilkom]

L'indication de la personne se fait au moyen de désinences personnelles. Celles-ci sont absolues et ne souffrent aucune exception. Elles restent toujours les mêmes, quels que soient la modalité, le mode (sauf le participe), le temps ou encore l'état. Elles sont obligatoirement situées en position finale.

1 ^{ère} personne du singulier	:	radical + ' (<i>accent aigu</i>)
2 ^{ème} personne du singulier	:	radical + l
3 ^{ème} personne du singulier	:	radical + r
1 ^{ère} personne du pluriel	:	radical + t
2 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + c
3 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + d
4 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + v

Exemple de verbe conjugué (*modalité effective, voix active, mode indicatif, temps présent, aspect duratif, état positif*) : **TI** (être) ; **ROJU** (défendre)

jin tí	(je suis)	jin rojú	(je défends)
rin til	(tu es)	rin rojul	(tu défends)
in tir	(il est)	in rojur	(il défend)
min tit	(nous sommes)	min rojut	(nous défendons)
win tic	(vous êtes)	win rojuc	(vous défendez)
sin tid	(ils sont)	sin rojud	(ils défendent)
cin tiv	(nous sommes)	cin rojuv	(nous défendons)

C : Les états [graysok]

Le Kotava connaît quatre états :

- *Assertif* : c'est l'état normal, habituel, indiquant simplement qu'une action est, qu'elle se déroule.
- *Affirmatif* : c'est un positif renforcé, insistant sur la réalisation de l'action, la notion de « vraiment ».
- *Négatif* : c'est l'inverse du positif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu, sans insistance particulière.
- *Contraritif* : c'est le contraire du positif et surtout de l'affirmatif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu et tout est fait pour que justement elle ne se réalise pas.

1) L'assertif [anje sok] ou positif

Il s'agit là de l'état normal. Une action a lieu, simplement.

En Kotava, **l'état assertif est implicite**, c'est à dire qu'il ne se caractérise par aucune marque particulière.

Ex : *jin estú* (je mange)
jin koe Paris irubá (je vis à Paris)
in va sumewisiki wir (il regarde la télévision)
rin va in kiaval (tu le salues)

2) L'affirmatif [ene sok]

Il s'agit d'un assertif renforcé, qui insiste sur la notion de réalisation de l'action, sur le fait qu'elle se produise, qu'elle se réalise vraiment.

L'état affirmatif fait appel à l'adverbe « **en** », lequel utilisé seul signifie « oui ».

Ex : *jin en estú* (je mange vraiment)
jin koe Paris en irubá (je vis réellement à Paris)
rin va in en kiaval (tu le salues sans détours)

3) Le négatif [mee sok]

C'est l'état indiquant qu'une action ne se réalise pas, qu'un fait n'a pas lieu simplement.

Le Kotava utilise pour rendre la négation simple l'adverbe « **me** » qui employé seul signifie « non ».

Ex : *jin me estú* (je ne mange pas)
jin koe Paris me irubá (je n'habite pas à Paris)
rin va in me kiaval (tu ne le salues pas)

A côté de cette négation simple, le Kotava connaît deux négations dérivées : « **men** » et « **mea** ».

a) La négation antérieure [abdife mee sok]

On appelle négation antérieure celle qui indique qu'une action n'a pas encore eu lieu, mais que, normalement, elle devrait se produire. Elle correspond à l'idée de « ne ... pas ... encore ».

La négation antérieure se rend par « **men** » (pas encore).

Ex : *jin koe Paris men irubá* (je n'habite pas encore Paris)
sin va sint men kiavad (ils ne se saluent pas encore)

b) La négation postérieure [radimife mee sok]

On appelle négation postérieure celle qui indique qu'une action vient de se produire, de se dérouler et quelle a cessé. Elle correspond à l'idée de « ne ... plus ».

La négation postérieure se rend par « **mea** » (ne plus).

Ex : *jin koe Paris mea irubá* (je n'habite plus à Paris)
sin va sint mea kiavad (ils ne se saluent plus)

4) Le contraritif [vole sok]

Le contraritif est une particularité originale du Kotava. Cet état indique non seulement qu'une action n'a pas eu lieu, ne se réalise pas, mais aussi que tout est mis justement en œuvre pour que cela ne se passe pas.

Le contraritif utilise l'adverbe « **vol** » qui employé seul signifie « au contraire, sûrement pas ».

Ex : *jin vol estú* (je fais tout pour ne pas manger)
sin va sint vol kiavad (ils font tout pour ne pas se saluer)

5) L'incertain

Jusqu'en 2011, il était compté comme un état standard, au même titre que les quatre précédents. Ce n'est désormais plus le cas et il n'est plus considéré que comme une simple faculté d'expression, pour ce qui est éventuel, possible, incertain, ce qui se fait ou a peut être lieu, sans qu'on en ait une idée certaine ; faisant appel à l'adverbe « **rofir** » qui signifie « peut-être, éventuellement, il se peut ».

D : Les temps [graysare]

Le Kotava ne connaît que trois temps : *présent*, passé, futur. Son système temporel n'est pas bâti sur une distinction entre aspects perfectif et imperfectif.

- Le présent est le temps qui sert à exprimer qu'une action a lieu, se réalise au moment où elle est énoncée. Le présent est également utilisé pour indiquer qu'une action a lieu de façon habituelle, régulièrement.
- Le passé est le temps utilisé pour les actions passées, achevées.
- Le futur est utilisé pour exprimer qu'une action aura lieu, de façon relativement probable.

Toutes les autres nuances que peuvent exprimer dans d'autres langues d'autres temps ou des temps composés sont souvent rendues au moyen de l'aspect (*cf. infra*).

1) Le présent [tise sare ok rekee]

Le présent utilise, comme nous l'avons déjà vu (*cf. supra*), le radical du verbe, directement sans adjonction de suffixe temporel. Les désinences personnelles sont alors adjointes directement au radical.

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>jin danká</i>	(je chante)	<i>jin dolé</i>	(je vends)
<i>rin dankal</i>	(tu chantes)	<i>rin dolel</i>	(tu vends)
<i>in dankar</i>	(il chante)	<i>in doler</i>	(il vend)
<i>min dankat</i>	(nous chantons)	<i>min dolet</i>	(nous vendons)
<i>win dankac</i>	(vous chantez)	<i>win dolec</i>	(vous vendez)
<i>sin dankad</i>	(ils chantent)	<i>sin doled</i>	(ils vendent)
<i>cin dankav</i>	(nous chantons)	<i>cin dolev</i>	(nous vendons)

2) Le passé [tiyise sare ok darekee]

Le passé se forme au moyen d'un suffixe spécifique qui vient s'intercaler entre le radical et les désinences personnelles (ainsi que la marque des participes).

Ce suffixe, à base « **-y** », comprend en fait quatre formes (sur le même principe que la référence euphonique) :

- **ya** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **ye** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **yi** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **yu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>jin dankayá</i>	(je chantais, chantai)	<i>jin doleyé</i>	(je vendais, vendis)
<i>rin dankayal</i>	(tu chantais, chantas)	<i>rin doleyel</i>	(tu vendais, vendis)
<i>in dankayar</i>	(il chantait, chanta)	<i>in doleyer</i>	(il vendait, vendit)
<i>min dankayat</i>	(nous chantions, chantâmes)	<i>min doleyet</i>	(nous vendions, vendîmes)
<i>win dankayac</i>	(vous chantiez, chantâtes)	<i>win doleyec</i>	(vous vendiez, vendîtes)
<i>sin dankayad</i>	(ils chantaient, chantèrent)	<i>sin doleyed</i>	(ils vendaient, vendirent)
<i>cin dankayav</i>	(nous chantions, chantâmes)	<i>cin doleyev</i>	(nous vendions, vendîmes)

3) Le futur [titise sare ok direkee]

Le futur a une formation similaire à celle du passé, au moyen d'un suffixe intercalaire entre le radical et les désinences personnelles.

Ce suffixe, à base « **-t** », comprend en fait quatre formes :

- **ta** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **te** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **ti** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **tu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **FOLI** (croire) ; **ESTU** (manger)

<i>jin folití</i>	(je croirai)	<i>jin estutú</i>	(je mangerai)
<i>rin folitil</i>	(tu croiras)	<i>rin estutul</i>	(tu mangeras)
<i>in folitir</i>	(il croira)	<i>in estutur</i>	(il mangera)
<i>min folitit</i>	(nous croirons)	<i>min estutut</i>	(nous mangerons)
<i>win folitic</i>	(vous croirez)	<i>win estutuc</i>	(vous mangerez)
<i>sin folitid</i>	(ils croiront)	<i>sin estutud</i>	(ils mangeront)
<i>cin folitiv</i>	(nous croirons)	<i>cin estutuv</i>	(nous mangerons)

E : Les aspects (*auparavant : sens*) [graykerdela]

A côté des trois temps, le Kotava connaît, pour décliner toutes les notions de temporalité, un système original qui est celui des aspects. Il existe dix aspects :

- Duratif simple
- Progressif (ou non-cessatif)
- Continu
- Antérieur (ou accompli)
- Postérieur
- Instantané
- Avenir relatif
- Achevé relatif
- Inchoatif
- Terminatif (ou cessatif)

1) Le duratif simple [tiskise kerdela ok ree kerdela]

Il s'agit de l'aspect implicite d'un verbe. Il exprime que l'action du verbe a une certaine durée (contraire de l'instantané).

Etant l'aspect de base d'un verbe, le duratif simple ne fait donc appel à aucune forme particulière.

Ex : *estuyú* (je mangeais, je mangeai, j'ai mangé)
koe Paris irubal (tu vis à Paris)

2) Le progressif (*ou non-cessatif*) [abdufise kerdela ok duree kerdela]

Cet aspect indique qu'une action est en cours, est en train de se dérouler, était en cours ou sera en cours de déroulement et qu'elle ne cesse pas.

L'aspect progressif fait appel à la particule invariable préposée « *dun* ».

Ex : *dun estú* (je suis en train de manger, je ne cesse pas de manger)
va imwa dun doleter (il ne cessera d'acheter des fleurs)

3) Le continu [trenase kerdela ok waree kerdela]

Cet aspect indique qu'une action continue, continuait ou continuera de se dérouler.

L'aspect continu fait appel à la particule invariable préposée « *wan* ».

Ex : *wan estú* (je continue de manger, je suis encore en train de manger, je n'ai pas fini de manger)
koe Paris wan irubar (il continue d'habiter Paris, il vit toujours à Paris)

4) L'antérieur (*ou accompli*) [tiyise kerdela ok daree kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer que, tout en conservant la notion durative de base, une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera juste avant une autre qui lui est en quelque sorte subordonnée.

En Français, ces notions sont notamment rendues par le passé composé, le passé antérieur et le futur antérieur.

L'aspect antérieur fait appel à la particule invariable préposée « *al* ».

Ex : *ixam al estú* (j'ai déjà mangé ; sous entendu je suis maintenant prêt à faire autre chose)
va imwa al doleyer abdi da piyir (il avait acheté des fleurs avant de venir)
arti tanda al awalketel (tu seras mort dans un an)

5) Le postérieur [titise kerdela ok diree kerdela]

Cet aspect, opposé à l'antérieur, permet d'indiquer qu'une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera immédiatement après et en relation avec une autre.

L'aspect postérieur fait appel à la particule invariable préposée « *di* ».

Ex : *di estú* (je vais manger ; sous entendu suite à un fait particulier qui l'engendre)
va imwa doleter aze di pitir (il achètera des fleurs et viendra (ensuite))
meldayal nume di awalkeyel (tu combattis à la bataille et en mourus)

6) L'instantané [vule kerdela ok verree kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer que, contrairement à sa valeur durative normale, l'action du verbe s'achève instantanément, qu'elle n'est juste qu'un point dans le temps.

L'aspect instantané fait appel à la particule invariable préposée « **ve** ».

Ex : *va finta **ve** disukel* (tu regardes, tu jettes juste un coup d'œil à l'affiche)
*va finta **ve** disukeyel* (tu regardas, tu jetas juste un coup d'œil à l'affiche)
*va finta **ve** disuketel* (tu regarderas, tu jetteras juste un coup d'œil à l'affiche)

7) L'achevé relatif [kabdie kerdela ok suree kerdela]

L'achevé relatif (ou lié selon une ancienne terminologie) est un aspect qui permet d'indiquer qu'une action vient, venait ou viendra juste de se dérouler, sans qu'il y ait subordination comme avec l'aspect antérieur, avec une autre action.

L'achevé relatif se forme au moyen de la particule invariable préposée « **su** ».

Ex : *su estú* (je viens juste de manger)
*va imwa **su** doleyer* (il venait juste d'acheter des fleurs)
su awalketel (tu viendras juste de mourir)

8) L'avenir relatif [kadimie kerdela ok furee kerdela]

L'avenir relatif (ou lié selon une ancienne terminologie) est l'opposé exact de l'achevé relatif. Il permet d'indiquer qu'une action va, allait ou aura lieu de façon certaine, qu'elle est sur le point de se réaliser, sans là encore qu'il y ait de notion de subordination.

L'avenir relatif utilise la particule invariable préposée « **fu** ».

Ex : *fu estú* (je vais, je suis sur le point de manger)
*va imwa **fu** doleyer* (il allait, il était sur le point d'acheter des fleurs)
fu awalketel (tu seras sur le point de mourir)

9) L'inchoatif [vabdie kerdela ok toree kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer qu'une action commence, commençait ou commencera à se dérouler, à se réaliser.

L'inchoatif utilise la particule invariable préposée « **toz** ».

Ex : *toz estú* (je commence, je me mets à manger)
*va imwa **toz** doleyer* (il se mettait à acheter des fleurs)
toz awalketel (tu commenceras à mourir, tu dépériras)

10) Le terminatif (ou cessatif) [vadamie kerdela ok teree kerdela]

Cet aspect est l'opposé exact de l'inchoatif. Il indique qu'une action est, était ou sera sur le point de se terminer, de s'achever.

Le terminatif fait appel à la particule invariable préposée « **ten** ».

Ex : *ten estú* (je termine, je finis de manger)
*va imwa **ten** doleyer* (il s'arrêtait d'acheter des fleurs)
ten awalketel (tu achèveras ton agonie, tu rendras l'âme pour de bon)

F : Les modes [graycave]

Le Kotava possède quatre modes :

- *Indicatif*
- *Impératif*
- *Conditionnel*
- *Participe*

1) L'indicatif [tiracave]

Il s'agit du mode de base. Il est toujours, sauf indication contraire expresse, implicite et ne distingue donc par **aucune marque particulière**.

L'indicatif est le mode des faits certains et de la réalité. Il sert à marquer ce qui est, a été ou sera de façon certaine ou quasi-certaine.

Au travers des différents développements précédents (§ *personnes, temps, aspects, états*) nous l'avons déjà amplement parcouru.

2) L'impératif [dirgaracave]

C'est le mode de l'ordre (négativement de la défense) et, atténué, du souhait, du désir, de la prière.

En Kotava, contrairement à de nombreuses autres langues, c'est un mode complet qui compte notamment toutes les personnes et tous les temps.

Le mode impératif est calqué sur le mode indicatif, avec comme différences :

- **le non emploi absolu des pronoms personnels**
- **un phrasé exclamatif**, nettement accentué. Aussi l'indication du point d'exclamation est-elle obligatoire dans un texte.

Ex : **KE** (attendre)
ké ! (que j'attende !, attends !) (en s'adressant à soi même)
kel ! (attends !)
ker ! (qu'il attende !)
ket ! (attendons !)
kec ! (attendez !)
ked ! (qu'ils attendent !)
kev ! (attendons !)

keté ! (tu attendras !) (en s'adressant à soi même)
ketel ! (tu attendras !)
keter ! (il attendra !, il devra attendre !)
ketet ! (nous attendrons !, nous devons attendre !)
ketec ! (vous attendrez !)
keted ! (ils attendront !, ils devront attendre !)
ketev ! (nous attendrons !)

Par ailleurs, l'impératif peut être modulé, avec trois niveaux d'intensité et d'injonction différente, au moyen des proclitiques dits « d'impératif », placés plutôt postérieurement, telle une reprise, en adresse directe, et plutôt antérieurement en adresse indirecte. Ce sont :

<i>vay !</i>	impératif poli, de souhait, de prière	(<i>s'il te plait, s'il vous plait, je t'en prie</i>)
<i>djay !</i>	impératif appuyé, commandement simple	(<i>allez ! je te dis ! j'insiste !</i>)
<i>xay !</i>	impératif d'injonction, d'ordre absolu	(<i>c'est un ordre !</i>)

Ex : *estul vay !* (mange, s'il te plait !)
estul djay ! (mange, allez ! je te dis de manger !)
estul xay ! (mange, c'est un ordre !)

vay ker ! (qu'il veuille bien attendre !)
djay ker ! (qu'il attende !)
xay ker ! (qu'il attende , c'est un ordre !)

Il est clair que l'intonation entrera également en jeu selon le niveau exprimé. Ainsi dans l'impératif de politesse, celle-ci sera-t-elle à peine montante, alors qu'à l'opposé, en injonction absolue, elle sera puissante et cassante

3) Le conditionnel [kredacave]

C'est le mode de l'éventualité, de l'incertitude. On l'emploie également pour marquer une hypothèse. Il est normalement obligatoire après la conjonction « **ede** » (si) et ses dérivées « *edeen* », « *edeme* », « *edevol* ».

Le mode conditionnel est un mode complet, compatible avec tous les aspects, tous les temps, tous les états et toutes les personnes.

Le mode conditionnel se distingue de l'indicatif par l'emploi d'une particule préfixe « **co-** ».

Ex : **KE** (attendre)

<i>jìn co-ké</i>	(j'attendrais)	<i>jìn co-keyé</i>	(j'aurais attendu)
<i>rìn co-kel</i>	(tu attendrais)	<i>rìn co-keyel</i>	(tu aurais attendu)
<i>in co-ker</i>	(il attendrait)	<i>in co-keyer</i>	(il aurait attendu)
<i>min co-kec</i>	(nous attendrions)	<i>min co-keyet</i>	(nous aurions attendu)
<i>win co-kec</i>	(vous attendriez)	<i>win co-keyec</i>	(vous auriez attendu)
<i>sin co-ked</i>	(ils attendraient)	<i>sin co-keyed</i>	(ils auraient attendu)
<i>cin co-kev</i>	(nous attendrions)	<i>cin co-keyev</i>	(nous aurions attendu)

4) Le participe [trendacave]

Ce mode est assez particulier. C'est le seul qu'on puisse qualifier d'une certaine façon d'irrégulier.

Le participe remplit deux sortes de fonctions :

- une fonction modale pure, qui en fait une sorte de mode relatif, introduisant des subordonnées relatives
- former des adjectifs verbaux, actifs, passifs et complétifs

Le participe comprend le participe actif, le participe passif et le participe complétif.

a) Le participe actif [tegisa trenda]

Tous les verbes possèdent le participe actif.

Le participe actif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « **-s** ».

Ex : **ROJU** (défendre) ; **DOLE** (vendre)

<i>rojus</i>	(défendant)	<i>doles</i>	(vendant, qui vend)
<i>rojuyus</i>	(ayant défendu)	<i>doleyes</i>	(ayant vendu)
<i>rojutus</i>	(qui défendra)	<i>doletes</i>	(qui vendra)

Le participe actif peut être employé avec les modalités, aux trois temps, aux dix aspects et aux quatre états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

b) Le participe passif [levgasa trenda]

Seuls les verbes transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « **va** ») possèdent le participe passif.

Le participe passif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « **-n** ».

Ex : **ROJU** (défendre) ; **DOLE** (vendre)

<i>rojun</i>	(défendu)	<i>dolen</i>	(vendu (en ce moment))
<i>rojuyun</i>	(ayant été défendu)	<i>doleyen</i>	(ayant été vendu)
<i>rojutun</i>	(qui sera défendu)	<i>doleten</i>	(qui sera vendu)

Le participe passif peut être employé avec les modalités, aux trois temps, dix aspects et aux quatre états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

c) Le participe complétif [tuvarasa trenda]

Seuls les verbes bitransitifs (c'est-à-dire admettant à la fois un complément d'objet premier introduit par la préposition « **va** » et un second complément essentiel, introduit par la préposition « **gu** » (ou des prépositions alternatives telles que « **pu** », « **bas** », « **ika** », etc.)) possèdent le participe complétif.

Le participe passif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « **-mb** ».

Ex : **ZILI** (donner) ; **GREWA** (remercier)

<i>zilib</i>	(auquel on donne)	<i>grewamb</i>	(pour lequel on remercie)
<i>zilibimb</i>	(auquel on donnait)	<i>grewayamb</i>	(pour lequel on remerciait)
<i>zilibimb</i>	(auquel on donnera)	<i>grewatamb</i>	(pour lequel on remerciera)

Le participe complétif peut être employé avec les modalités, aux trois temps, dix aspects et aux quatre états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

c) Emploi modal des participes [unera va trendacave]

En Kotava, les participes sont employés assez largement. Ils permettent d'introduire des propositions relatives.

Le participe s'euphonise avec le nom ou le pronom qu'il représente. Le participe employé modalement est situé, sauf dans certains effets de style (inversions), après le syntagme représenté.

Ex : *korik estus va beg tir nik* (la personne qui mange du pain est un ami)
Rojusik atayan bak difura batlize di zo kotawayad (Les défenseurs qui ont été tués pendant la bataille ont été enterrés ici)
Yikya pitisa titir listafa (la jeune fille qui viendra sera jolie)
Maria zilimba (gu lupa) tir listaf yik (Maria à laquelle on donne (un gâteau) est une jolie jeune fille)
Va bat prejayamb aal alpapá (j'aime beaucoup cet arbre auquel je murmurais)

Lorsque le participe est employé en apposition, il a alors une valeur explicative :

Ex : *karvol, disukes va pisik, otcer* (le chat, regardant les gens qui viennent, se sauve)
Zveri, koribayani, me tir nuyafi (l'oiseau qui a été enfermé dans une cage n'est pas libre)
Emudera, grewamba, tiyir lacapafa (l'accueil pour lequel je remercie était très chaleureux)

d) Les constructions gérondives [trendamuge]

On appelle constructions gérondives les emplois modaux des adverbess participaux. Les constructions gérondives servent à exprimer la simultanéité d'une action par rapport à une autre.

Le gérondif actif utilise **les adverbess participaux actifs**.

Ex : *in estuson pulvir* (il parle tout en mangeant)
win ranyeson kenibec (vous dormez debout)

Le gérondif passif utilise **les adverbess participaux passifs**.

Ex : *in dizvenon dankar* (il chante pendant qu'on l'observe)
rin tipokenon belil (tu lis pendant qu'on te rase)

Le gérondif complétif utilise **les adverbess participaux complétifs**.

Ex : *rin belimbon gu rupa komodel* (tu t'endors pendant qu'on te lit une histoire)
in dratcembon gu ervolia va patecta bower (il gouverne le pays en se servant de l'armée comme menace)

G : Les voix [graywoyok]

Le Kotava possède cinq voix :

- Active
- Passive
- Réfléchie
- Réciproque
- Complétive

1) La voix active [tegis woyok]

Il s'agit de **la voix implicite** de tout verbe. De ce fait, elle ne se distingue par aucune marque particulière.

Tous les verbes possèdent donc la voix active. Elle permet l'expression du discours direct.

2) La voix passive [levgas woyok]

La voix passive sert au discours indirect.

Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* »), possèdent la voix passive.

La voix passive utilise la particule invariable antéposée « **zo** ».

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme passive, à l'exception du participe qui possède sa propre construction passive.

Ex : *jin doalié* (je combats) → *jin zo doalié* (je suis combattu)
rin foliyil (tu croyais) → *rin zo foliyil* (tu étais cru)
in rojutur (il défendra) → *in zo rojutur* (il sera défendu)

3) La voix réfléchie [kataces woyok]

La voix réfléchie indique qu'une action est faite au profit de l'acteur lui-même. Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* »), possèdent la voix réfléchie, sous la réserve de leur pertinence sémantique.

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réfléchie, y compris le participe actif. La voix réfléchie se construit au moyen de la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réfléchi : « *va int* ».

Ex : *jin va int tcaté* (je me lave)
in va int tipokeson dankar (il chante en se rasant)
koe situla rin va int disukel (tu te regardes dans la glace)

4) La voix réciproque [waldaf woyok]

La voix réciproque, qui fait appel à au moins deux acteurs, indique que l'action est faite par l'un des acteurs à destination de l'autre et inversement.

Seuls les verbes dits transitifs possèdent la voix réciproque, sous la réserve de leur pertinence sémantique. Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réciproque, y compris le participe actif. Toutefois, du fait de la pluralité des acteurs, la voix réciproque ne peut être utilisée qu'aux personnes du pluriel.

La voix réfléchie se construit en faisant appel à la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réciproque : « *va sint* ».

Ex : *sin va sint disuked* (ils se regardent l'un l'autre)
win va sint vliguyuc (vous vous méprisiez)

5) La voix complétive [tuvaras woyok]

La voix complétive sert au discours indirect secondaire.

Seuls les verbes dits bitransitifs (c'est-à-dire admettant deux compléments essentiels : un complément d'objet introduit par la préposition « *va* » et un complément second introduit par la préposition « *gu* »), possèdent la voix complétive.

La voix complétive utilise la particule invariable antéposée « *mbi* ».

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme complétive, à l'exception du participe qui possède sa propre construction complétive.

Ex : *jin zilí* (je donne) → *jin va lupa mbi zilí* (on me donne un gâteau)
rin dratceyel (tu menaçais) → *rin mbi dratceyel* (tu étais pris comme menace)
in dineter (il exigera) → *in mbi dineter* (il se verra exiger)

H : Les modalités (auparavant : aspects) [graycaveinda]

Les modalités verbales véhiculent et expriment des notions pseudo-modales. Une modalité intervient en dessous du mode, c'est-à-dire qu'elle peut exister potentiellement à tous les modes présents en Kotava (indicatif, conditionnel, impératif et participe-relatif), et se conjuguer à tous les temps et toutes les personnes.

Les modalités se distinguent des aspects en ce qu'un aspect a comme rôle d'exprimer une notion temporelle secondaire (duratif, inchoatif, antérieur, instantané, etc.), tandis qu'une modalité exprime uniquement une « situation » du sujet envers l'action ou l'état verbal.

Le Kotava connaît dix modalités (ou super-modalités) :

- Effectif
- Possibilitif
- Obligatif
- Volitif
- Capacitatif
- Créditif
- Apparent
- Conatif
- Habituel
- Absolutif

Les modalités, à l'exception de l'Absolutif, possèdent des sous-modalités. Celles-ci permettent d'exprimer des notions très pointues, si besoin. D'un point de vue morphologique, une modalité se reconnaît par son préfixe (avec une consonne mobile éventuelle face à un radical à initiale vocalique). Quant aux sous-modalités, elles empruntent le préfixe de leur modalité parente complété d'un sous-préfixe spécifique).

1) L'effectif [tise caveinda]

Il s'agit de la modalité principale d'un verbe. **La modalité effective est implicite**, c'est-à-dire qu'elle ne se distingue par aucune marque particulière. Une forme verbale nue sera toujours à l'effectif.

L'effectif est la modalité de ce qui est, ce qui se fait, simplement.
L'effectif existe à toutes les formes verbales, par définition.

Ex : *jin estú* (je mange)
in va rin kiavar (il te salue)
rin va dulapafa neva beliyil (tu lisais un livre très intéressant)

2) Le possibilatif [rotise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action peut avoir lieu, qu'elle est possible. **Notion de « pouvoir »**. Quatre sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
POSSIBILITIF	Possibilité, pouvoir, opportunité, droit, autorisation	ro(t)-	<i>in rosuter</i> (il peut, il a la possibilité d'écrire) <i>in rotestur</i> (il peut manger)
Aptitude physique	État physique qualitatif, état de pouvoir faire, aptitude	rode(f)-	<i>in rodevulter</i> (il est en état de pouvoir courir, il est apte à courir) <i>in rodefestur</i> (il est prêt à manger, il est apte à manger)
Auto-possibilité	Permissivité personnelle, transgression, oser	rove(b)-	<i>in rovesuter</i> (il s'autorise à écrire, il ose écrire) <i>in rovebestur</i> (il se permet de manger)
Possibilité extérieure	Permissivité extérieure, droit, autorisation	rono(v)-	<i>in ronosuter</i> (il est autorisé à écrire, on lui permet d'écrire) <i>in ronovestur</i> (il est autorisé à manger, il a le droit de manger)
Opportunité circonstancielle	Opportunité impersonnelle, possibilité circonstancielle, situation favorable	rovo(d)-	<i>in rovovalter</i> (il peut courir, c'est le moment de courir) <i>in rovocestur</i> (il peut manger, c'est le bon moment pour manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité possibilative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

3) L'obligatif [gonise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action doit être réalisée, qu'il est nécessaire de la mettre en oeuvre. **Notion de « devoir »**. Quatre sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
OBLIGATIF	Obligation, nécessité, devoir, besoin	go(n)-	<i>in gosuter</i> (il doit, il est obligé, il lui faut écrire) <i>in gonestur</i> (il doit, il est obligé de, il lui faut manger)
Obligation physique	Obligation, besoin, nécessité physique	gode(f)-	<i>in godevalter</i> (il lui faut courir, par besoin physique) <i>in godefestur</i> (il lui faut manger, nécessité physique)
Obligation morale	Obligation morale, devoir, auto-imposée	gove(b)-	<i>in govesuter</i> (il s'oblige, il se force à écrire) <i>in govebestur</i> (il se force à manger)
Obligation extérieure	Obligation imposée de l'extérieur	gono(v)-	<i>in gonosuter</i> (il est obligé d'écrire, par son éditeur par ex.) <i>in gonovestur</i> (on l'oblige, on le force à manger, un enfant par ex.)
Obligation impersonnelle	Obligation générale, imputable à personne de particulier, opportunité ouverte	govo(d)-	<i>in govovulter</i> (il doit courir, c'est le moment de courir) <i>in govocestur</i> (il doit manger, c'est le bon moment pour manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité obligative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

4) Le volitif [djumese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on veut faire telle action. **Notion de « vouloir »**. Cinq sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
VOLITIF	Volonté, désir, envie, souhait, espoir, appréciation, accord, adhésion	dju(m)-	in djusuter (il veut, il a envie, il aime écrire) in djumestur (il veut, il a envie, il aime manger)
Volontatif	Volonté, vouloir	djuku(r)-	in djukuvulter (il veut courir) in djukurestur (il veut manger)
Désidératif	Désir, souhait, envie	djuga(l)-	in djugasuter (il désire, il souhaite écrire) in djugalestur (il souhaite, il a envie de manger)
Appréciatif	Appréciation, aimer	djuka(r)-	in djukasuter (il aime écrire) in djukarestur (il aime, il apprécie de manger)
Optatif	Espoir	djupo(k)-	in djuposuter (il espère écrire) in djupokestur (il espère manger)
Favoratif	Faveur, disponibilité, adhésion, accord	djupro(g)-	in djuprosuter (il est disposé, il est d'accord pour écrire) in djuprogestur (il est d'accord pour manger, accepter de manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité volitive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

5) Le capacitatif [grupese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'on est capable, que l'on sait faire telle chose. **Notion de « savoir »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CAPACITATIF	Capacité naturelle, don, faculté acquise	gru(p)-	in grusuter (il a la capacité, le don d'écrire) in grupestur (il sait manger, il est capable de manger)
Acquisitif	Acquisition, apprentissage	grura(v)-	in grurasuter (il apprend à écrire) in gruravestur (il apprend à manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité capacitative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

6) Le créditif [folise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'on croit être en train de faire telle chose. **Notion de « croire »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CRÉDITIF	Croyance, sensation, conviction	fo(l)-	in fosuter (il croit, il est persuadé d'écrire) in folestur (il croit, il pense manger, en ce moment)
Auto-représentation	Auto-représentation, image	foge(s)-	in fogesuter (il s'imagine, il se voit écrire) in fogesestur (il s'imagine manger, il se croit manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité créditive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

7) L'apparent [nuvelase caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime l'apparence, la semblance de faire telle chose. **Notion de « sembler »**. Deux sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
APPARENT	Apparence, semblance	nu(v)-	<i>in nusuter</i> (il semble, il paraît écrire) <i>in nuvestur</i> (il semble, il paraît, il passe pour manger)
Simulatif	Simulation, feinte	nuji(d)-	<i>in nujisuter</i> (il fait semblant, il simule d'écrire, il fait croire qu'il écrit) <i>in nujidestur</i> (il fait semblant, il feint, il fait mine de manger)
Attestatif	Affirmation, attestation	nuru(y)-	<i>in nurusuter</i> (il affirme écrire) <i>in nuruyestur</i> (il affirme, il prétend manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité apparente.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

8) Le conatif [lagase caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime la tentative, l'effort de faire telle chose. **Notion de « tenter »**. Trois sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CONATIF	Tentative, essai, tâche	la(g)-	<i>in lasuter</i> (il tâche, il essaye d'écrire) <i>in lagestur</i> (il essaye, il tente de manger)
Efforçatif	Effort, implication	lasu(g)-	<i>in lasusuter</i> (il s'efforce d'écrire) <i>in lasugestur</i> (il s'efforce de manger)
Péculatif	Risque, hasard, exposition	laxu(y)-	<i>in laxusuter</i> (il se risque, il prend le risque d'écrire) <i>in laxuyestur</i> (il prend le risque de manger)
Performatif	Réussite, succès, aboutissement	laju(p)-	<i>in lajusuter</i> (il réussit à écrire) <i>in lajupestur</i> (il parvient à manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité conative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

9) L'habituel [giltise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on a l'habitude de faire telle action. **Notion de « avoir l'habitude de »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
HABITUEL	Habitude, fréquence	gi(l)-	<i>in gisuter</i> (il a l'habitude d'écrire) <i>in gilestur</i> (il a l'habitude de manger)
Complétif	Complétude, temps consacré	gibe(d)-	<i>in gibesuter</i> (il passe son temps à écrire) <i>in gibedestur</i> (il passe son temps à manger, il ne fait que manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité habituelle.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

10) L'absolutif [sokise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique qu'une action ou un fait est quelque chose de permanent, quelque chose qui relève de l'absolu. On emploie l'absolutif notamment pour énoncer une vérité physique, une loi naturelle, un postulat scientifique, un proverbe. Aucune sous-modalité.

Modalité	Notion	Préfixe	Exemples
ABSOLUTIF	Permanence, intangibilité, vérité générale	so(k)-	<i>in sosuter</i> (il écrit, vérité générale) <i>tawava sokanamenir</i> (la terre tourne, vérité générale)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité absolutive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

I : Synthèse sur la notion de verbe

Dans les paragraphes précédents, nous avons passé en revue les différents éléments constitutifs d'un verbe Kotava et toutes les formes qu'il peut revêtir.

Il convient de retenir que, hormis le mode participe assez spécifique, le système verbal est empreint d'une très grande logique et d'une régularité absolue. Il n'existe aucune exception.

« **rojú** » (je défends), « **tí** » (je suis), « **dolé** » (je vends) ou « **estú** » (je mange) constituent les formes les plus petites qu'on puisse rencontrer. Elles sont constituées de tous les implicites plus le radical verbal, c'est-à-dire :

- modalité Effective
- voix Active
- mode Indicatif
- temps Présent
- aspect Duratif
- état Positif
- 1^{ère} Personne du singulier
- Radical du verbe

A l'opposé, une forme verbale comme « *(in) al en zo co-rostayar* » (il aurait vraiment pu être conduit) ne contient aucun implicite. Il faut l'analyser ainsi :

(in) en al zo co- ro STA ya r

désinence de la 3^{ème} Personne du singulier
 suffixe du temps Passé
 RADICAL du verbe
 préfixe de modalité Possibilitive
 préverbe du mode Conditionnel
 particule de la voix Passive
 particule d'aspect Antérieur
 adverbe d'état Affirmatif
 Pronom personnel (facultatif)

On le voit, il existe un certain ordre entre tous ces éléments :

- 0 : pronom personnel
- 1 : état
- 2 : aspect
- 3 : voix
- 4 : mode
- 5 : modalité (ou sous-modalité)
- 6 : RADICAL
- [6bis : suffixe total → radical augmenté]
- 7 : temps
- 8 : personne

J : Verbes transitifs, bitransitifs et verbes intransitifs

En Kotava, il existe des verbes transitifs, des verbes bitransitifs et des verbes intransitifs. Ces derniers ne se distinguent pas fondamentalement par leur seule forme des premiers, sauf s'ils sont affectés du suffixe intransitivant.

1) Les verbes transitifs simples [tanmukodaf gray]

Sont appelés verbes transitifs (ou bivalents) les verbes qui admettent des compléments d'objet et se construisent donc avec la préposition transitive « **va** ». Parmi ceux-ci, les verbes transitifs simples sont la majorité et ne requièrent qu'un seul complément essentiel, indépendamment de compléments circonstanciels éventuels.

A partir d'un verbe intransitif, il est possible de créer un verbe transitif simple à valeur factitive, grâce au suffixe spécifique « **-si** » qui vient s'adjoindre au radical (en réalité sur le participe actif + **-i**) et créer un nouveau radical autonome.

Ex : **KENIBE** (dormir) → **KENIBESI** (endormir, faire dormir)
LUBE (tomber) → **LUBESI** (faire tomber)
AELE (avoir faim) → **AELESI** (affamer)

Bien entendu, ce sera ce nouveau radical qu'il conviendra de prendre en compte pour construire toutes les formes verbales étudiées précédemment.

2) Les verbes bitransitifs [tolmukodaf gray]

Sont appelés verbes bitransitifs (ou trivalents) les verbes transitifs qui requièrent normalement deux compléments essentiels pour exprimer leur complétude. Leur complément d'objet premier utilisera la préposition

transitive « **va** », tandis que le second sera introduit par la préposition complétive « **gu** ». Parmi ces verbes, citons « **zilí** », « **grewá** », « **tiolté** », etc.

3) Les verbes intransitifs [mukodiskaf gray]

Ce sont les verbes (aussi appelés monovalents) qui contiennent l'idée complète de l'action en eux-mêmes, n'ont donc besoin ni n'admettent aucun complément d'objet.

Les verbes intransitifs non-dérivés sont finalement assez peu nombreux, mais ne se distinguent pas par la forme des verbes transitifs. Tout au plus, notons leur importance parmi les verbes à radical final en « **-e** » ou « **-u** ».

Les verbes intransitifs dérivés proviennent des verbes transitifs auxquels on a ajouté un suffixe spécial. On « intransitivise » un verbe transitif par l'intermédiaire du suffixe « **-we** » qui vient s'adjoindre au radical pour former un nouveau radical verbal.

Ex : **BETA** (changer) → **BETAWE** (changer, devenir différent, sens intrans.)
TUEBELTA (noircir) → **TUEBELTAWE** (noircir, devenir noir)
ESTU (manger) → **ESTUWE** (s'alimenter)

Bien entendu, ce sera ce nouveau radical qu'il conviendra de prendre en compte pour construire toutes les formes verbales étudiées précédemment.

K : Les verbes impersonnels [ilkomiskaf gray]

Il existe en Kotava un petit nombre de verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels sont des verbes incomplets. Ils ne sont présents qu'à cinq modalités (effectif, possibilatif, apparent, habituel ou absolutif), à la voix active, aux quatre modes et aux trois temps, aux quatre états et aux dix aspects, mais simplement à la troisième personne du singulier employée sans pronom ni sujet apparent (le sujet sous-entendu de tels verbes étant le pronom à sens général « **coba** »).

Les verbes impersonnels ressortissent à la catégorie des verbes exprimant un état atmosphérique. Dans les dictionnaires, ils sont donc présents à la 3^{ème} personne du singulier. Ce sont :

abdar	faire humide
afizar	faire jour
afar	faire clair
awaltar	faire du soleil

Suite : voir Annexes (annexe C.1) pour la liste complète des verbes impersonnels d'état atmosphérique

L : Les verbes d'état [sokaf gray]

Ces verbes, d'essence intransitive, introduisent des attributs qualificatifs. Ils sont en petit nombre en Kotava. Ce sont :

awalké	mourir	rulé	se trouver, se considérer
bevulá	passer pour	sipsé	se rendre
folkí	se croire, se voir	tí	être
ilpí	cesser d'être	trená	continuer d'être
linulá	se comporter, agir en	vanpí	devenir
nazbalá	naître	vanyé	se conduire en
nijú	s'avérer, se révéler être	ví	aller, se porter
nuvelá	sembler, paraître	vurolé	être censé être
nuvelé	faire semblant d'être	zavzá	rester, demeurer
pesté	se sentir		

M : Les verbes de sensation [pestaleraf gray]

Ces verbes sont intransitifs. Ils sont dérivés de substantif et ont un radical avec une terminaison caractéristique en « **-e** ». Ce sont :

aelé	avoir faim
akolé	être malade
aundé	avoir du dépit
awalké	mourir

Suite : voir Annexes (annexe C.2) pour la liste complète des verbes de sensation

N : Les verbes de mouvement [liziweraf gray]

Il existe en Kotava un certain nombre de verbes qui sont susceptibles d'entrer en composition avec **n'importe quelle préposition locative** (et celle-ci à n'importe quelle forme). Cf. Annexes (annexe A3) pour la liste de ces prépositions.

Ces verbes, appelés *verbes de mouvement*, deviennent alors transitifs et construisent donc leurs compléments d'objet par l'intermédiaire de la préposition « *va* ». L'idée locative reste entièrement contenue dans la préposition préfixée et radicalisée.

Les verbes de mouvement personnels sont :

<i>grablú</i>	se déplacer par sauts	<i>pujé</i>	nager
<i>kildé</i>	glisser	<i>talá</i>	voler
<i>lakí</i>	aller (sur une monture animale)	<i>terigé</i>	ramper
<i>laní</i>	aller (à pied)	<i>vulté</i>	courir
<i>lapí</i>	aller (par un moyen mécanique)	<i>welvú</i>	se déplacer par bonds

Exemples de compositions verbales avec verbe de mouvement personnel :

jin va mona kolaní (j'entre dans la maison)
in va widava remtalar (il traverse la ville en volant)
in malvulter (il part en courant)

Il existe également trois verbes de mouvement non-personnels. Ces verbes ne concernent normalement que des phénomènes naturels, abstraits ou êtres immatériels et, sauf de façon éventuellement métaphorique, ne s'appliquent pas à des individus tangibles. Ce sont :

<i>ní</i>	se déplacer	fluides tangibles, matières, liquides, objets autonomes (ex. eau, lave, poussière, terre, boue, glace, végétation, rochers, sang, sève, étoile, astéroïde, véhicule, plante, etc.)
<i>stí</i>	se déplacer	fluides non palpables, ondes, objets invisibles (ex. électricité, radiations, onde, microbes, bactéries, énergie, lumière, vent, air, gaz, bruit, etc.)
<i>fí</i>	aller, parcourir	concepts abstraits, êtres immatériels (ex. temps, pensée, idée, divinité, etc.)

Exemples de compositions verbales avec verbe de mouvement non-personnel :

lorik va swava kofir (le dieu entre dans le(s) esprit(s))
bixe va piluda divnir (le sable s'écoule de la plage)
suka va ewala remstir (le vent passe à travers l'île)

Chapitre IV : LES DÉTERMINATIFS [gotuxa]

La catégorie des déterminatifs joue un grand rôle en Kotava. En effet, c'est en grande partie à partir d'eux qu'est construite la langue vivante par le locuteur.

On range dans la catégorie des déterminatifs tous les mots qui servent à qualifier, déterminer ou actualiser un substantif (ou un pronom). Cependant, ils peuvent également avoir une existence et un emploi syntaxique autonome (cf. chap. XII *La démonstrativité absolue*). Les déterminatifs se répartissent en deux catégories fondamentales :

- les adjectifs (adjectifs qualificatifs et adjectifs verbaux)
- les actualisateurs ou déterminants (articles, démonstratifs, indéfinis, numéraux, etc.)

Un déterminatif s'euphonise obligatoirement avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie et, généralement, le précède immédiatement dans la phrase.

A : Les adjectifs [sorela]

Les adjectifs sont des mots qui qualifient un substantif ou un pronom. En distingue en Kotava entre adjectifs qualificatifs et adjectifs verbaux.

1) Les adjectifs qualificatifs [duvusa sorela]

Il existe des adjectifs originels (ou non dérivés) et des adjectifs dérivés.

a) Les adjectifs qualificatifs originels [xantafa duvusa sorela]

Ils font partie du lexique de base. Ils sont très nombreux, mais sont tout à fait reconnaissables grâce à leur terminaison caractéristique et exclusive. Celle-ci est en « *-f* », obligatoirement précédée d'une voyelle (laquelle sera dans 90% des cas un « *a* »).

Le radical de l'adjectif, notion essentielle en Kotava, ne comprend donc pas la terminaison caractéristique en « *-af* » ou « *-f* » simple si la voyelle précédente n'est pas « *-a* ».

Ex :	le radical de	<i>kiewaf</i> (bon)	→	KIEW
		<i>solwif</i> (distinct)	→	SOLWI
		<i>laof</i> (hardi)	→	LAO
		<i>klaaf</i> (âgé)	→	KLA

Selon la règle de l'euphonie, on trouvera donc par exemple :

listafa mona (une jolie maison)
batakafi zveri (un oiseau blanc)
sumefo vo (le pays natal lointain)
opafu sfiannu (un rhumatisme aigu)
afif bitej (une étoile lumineuse)

b) Les adjectifs qualificatifs dérivés de substantif, de préposition, etc. [dantena sorela]

Tous les mots appartenant dans le tableau morphologique aux catégories 1 et 4 (substantifs, prépositions, etc.) peuvent construire des adjectifs qui seront appelés dérivés

Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe adjectivant « *-af* », directement sur le radical. Si celui-ci est terminé par une voyelle autre que « *-a* », le suffixe devient simplement « *-f* ».

Ex :	<i>tawava</i> (terre)	→	<i>tawavaf</i> (terrestre)
	<i>zubi</i> (contrat)	→	<i>zubif</i> (contractuel)
	<i>molt</i> (port)	→	<i>moltaf</i> (portuaire)
	<i>koe</i> (dans)	→	<i>koef</i> (intérieur)
	<i>patectoy</i> (paysage)	→	<i>patectoyaf</i> (paysagiste)

2) Les adjectifs verbaux [grayafa sorela]

Il s'agit là en fait des participes employés en tant et en fonction d'adjectifs. Tous les participes sont susceptibles d'avoir cette utilisation.

On rencontre donc des adjectifs verbaux actifs (à suffixe « *-s* »), à valeur de présent, de passé ou de futur, des adjectifs verbaux passifs (suffixe « *-n* ») et des adjectifs verbaux complétifs (suffixe « *-mb* »). cf. chap. III : *le participe*.

3) Les degrés de l'adjectif [soreleka]

On appelle degrés de l'adjectif les comparatifs et les superlatifs.

a) Les comparatifs [dolunyesa soreleka]

Tous les adjectifs qualificatifs et verbaux sont susceptibles de former des comparatifs. Il existe trois sortes de comparatifs : de **supériorité**, d'**égalité** et d'**infériorité**. Les comparatifs se construisent au moyen de préfixes :

- supériorité : **lo-** (**lod-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - égalité : **li-** (**lid-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - infériorité : **le-** (**led-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
- Ex :
- | | | |
|-----------------------|---|--------------------------------|
| <i>mantaf</i> (large) | → | lomantaf (plus large) |
| | → | limantaf (aussi large) |
| | → | lemantaf (moins large) |
|
 | | |
| <i>argan</i> (ennuyé) | → | lodargan (plus ennuyé) |
| | → | lidargan (aussi ennuyé) |
| | → | ledargan (moins ennuyé) |

Par ailleurs, il est possible de doter les comparatifs d'une notion de progressivité, par redoublement du préfixe comparatif.

- Ex :
- | | | |
|-----------------------|---|--|
| <i>mantaf</i> (large) | → | lolomantaf (de plus en plus large) |
| | → | lelemantaf (de moins en moins large) |
|
 | | |
| <i>argan</i> (ennuyé) | → | lolodargan (de plus en plus ennuyé) |
| | → | leledargan (de moins en moins ennuyé) |

Pour relier au comparatif son complément comparé, on utilise la conjonction spéciale « **dam** » (que).

- Ex : *Karen tir lolistaf dam Staren* (Karen est plus belle que Staren)

b) Les superlatifs [vamoefa soreleka]

Les superlatifs ne sont en fait qu'une forme seconde des comparatifs. Ils sont construits à partir des comparatifs que l'on fait précéder de l'article défini. Logiquement, le superlatif d'égalité n'existe pas, bien que son impossibilité sémantique ne soit pas établie.

- Ex :
- | |
|---|
| tel <i>lomantaf</i> (le plus, la plus large) |
| tel <i>lemantaf</i> (le moins, la moins large) |

Le complément du superlatif est introduit par la préposition « **ke** » (de).

- Ex : *Karen tir tel lolistaf ke pula* (Karen est la plus belle de la classe)

4) Les compléments d'adjectif qualificatif [duvussorelafa tuvaraxa]

Tout adjectif peut recevoir, sous réserve de pertinence sémantique, un complément. On pourra ainsi trouver des compléments propositionnels subordonnés, introduits par diverses conjonctions ou adverbes conjonctifs. Mais également des compléments nominaux (ou pronominaux). Les adjectifs verbaux (participes) suivent une logique verbale et régissent donc leur propre régime (cf. chap. III : le participe). En revanche, concernant les adjectifs qualificatifs, les règles et possibilités de complément nominal (ou pronominal) sont les suivantes :

a) Le complément ordinaire [unaykafa tuvaraxa]

Le complément ordinaire d'un adjectif qualificatif est introduit par la préposition universelle spécialisée « **gu** » :

- Ex :
- | |
|--|
| <i>Anna tir kerafa gu vola</i> (Anna est rouge de visage) |
| <i>Muktu tiyir kotrafu gu lava</i> (Le seau était plein d' eau) |
| <i>In tir luridaf gu utiura</i> (Il est enclin à pratiquer un sport) |
| <i>Bat okol tir cuisaf gu lakira</i> (Ce cheval est magnifique d' allure) |
| <i>Orka tir kuvafa gu bitonik</i> (Le contexte est favorable aux ambitieux) |

b) Le complément de similitude [tuoltavasa tuvaraxa]

Le complément de similitude d'un adjectif qualificatif est introduit par la conjonction spéciale à valeur ici de préposition spécialisée « **dum** » :

Ex : *Anna tir kerafa **dum** luez* (Anna est rouge **comme** une tomate)
*Bonta tiyir kotrafa **dum** ato* (La salle était pleine **comme** un œuf)

c) Le complément comparatif [dolunyesa tuvaraxa]

Comme décrit plus haut (§3), le complément d'un adjectif au degré comparatif est introduit par la conjonction spéciale « **dam** » :

Ex : *Okol tir lokaliaf **dam** jaftol* (Le cheval est plus rapide **que** le bœuf)

d) Le complément superlatif [vamoefa tuvaraxa]

Comme décrit plus haut (§3), le complément d'un adjectif au degré superlatif est introduit par la préposition « **ke** » :

Ex : *Cuskol tir tel lokaliaf **sulem ke** moukdunoleem* (Le guépard est l'animal le plus rapide **de** l'ensemble des mammifères)

B : Les actualisateurs [tunoelaxa]

Les actualisateurs (ou déterminants selon une autre terminologie) sont des déterminatifs dont le rôle est d'actualiser ou instancier un nom ou un pronom. Comme tous les déterminatifs, ils sont soumis à la règle de la référence euphonique. Sont classés comme actualisateurs : les articles, les déterminants possessifs, démonstratifs, interrogatif, exclamatif, indéfinis et numéraux.

1) Les déterminants articles [kordafa tunoelaxa]

En Kotava, les articles sont considérés comme des déterminants, proches des démonstratifs. Leur emploi n'est pas du tout obligatoire, sauf dans certaines circonstances précises. C'est ainsi que l'article défini est requis dans la formation des superlatifs et des pronoms possessifs. Par contre, l'article indéfini est d'un emploi limité.

<i>tel</i>	le, la : article défini
<i>tan</i>	un, une, un des : article indéfini*

2) Les déterminants possessifs [digirafa tunoelaxa]

Les déterminants possessifs sont dérivés des pronoms personnels, auxquels on a ajouté le suffixe caractéristique « **-af** ». Ce sont :

<i>jinaf</i>	mon, ma, mes	<i>minaf</i>	notre, nos (inclusif)
<i>rinaf</i>	ton, ta, tes	<i>winaf</i>	votre, vos
<i>inaf</i>	son, sa, ses	<i>sinaf</i>	leur, leurs
		<i>cinaf</i>	notre, nos (exclusif)

De plus, il existe deux autres déterminants possessifs :

- déterminant possessif réfléchi : « *intaf* », tiré du pronom personnel réfléchi. Il fait double emploi avec ceux ci-dessus aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du singulier, mais à la 3^{ème} du singulier il se rapporte au sujet, alors que « *inaf* » concerne un tiers. Aux personnes du pluriel, il se rapporte à chaque individu pris isolément (à la 3^{ème} du pluriel sur la logique de chacun des sujets, là où « *sinaf* » concerne des tiers).

- déterminant possessif réciproque : « *sintaf* », tiré du pronom personnel réciproque. Il se rapporte obligatoirement à un sujet pluriel considéré collectivement.

3) Les déterminants démonstratifs [danedisa tunoelaxa]

Ils sont au nombre de trois. Ce sont :

<i>bat</i>	ce, cet, cette, avec un sens proche, précis, particulier ; le premier (de 2)
<i>ban</i>	ce, cet, cette, avec un sens lointain, vague, général ; l'autre, le dernier (de 2)
<i>mil</i>	même, le même, ce même, renvoyant une notion d'identité

Dans une énumération, une opposition, une notion duelle, « *bat* » servira de premier terme et « *ban* » de second.

4) Le déterminant interrogatif direct [koerusa tunoelaxa]

Il est unique. Il s'agit de :

tok quel, quelle, lequel ?

5) Le déterminant exclamatif [divierafa tunoelaxa]

Il est unique. Il s'agit de :

man tel, quel !

6) Les déterminants indéfinis [metentuna tunoelaxa]

Ils sont au nombre de 19*. Ils sont réduits à l'état radical (à ne pas confondre donc avec les adjectifs qualificatifs « pleins » qui en sont dérivés, mais qui portent une valeur sémantique autonome). Ils sont évidemment soumis à la règle de la référence euphonique avec désinence vocalique. Bon nombre sont des déterminants quantitatifs.

a) Déterminants indéfinis quantitatifs

<i>abic</i>	peu de, un peu de	quantitatif de petit nombre [sens pluriel / partitif]
<i>konak</i>	plusieurs, quelques	quantitatif de nombre moyen [sens pluriel / partitif]
<i>jontik</i>	beaucoup de, de nombreux	quantitatif de grand nombre [sens pluriel / partitif]
<i>dik</i>	trop peu de, insuffisamment de	quantitatif de nombre insuffisant [sens pluriel / partitif]
<i>um</i>	assez de, suffisamment de	quantitatif de nombre suffisant [sens pluriel / partitif]
<i>slik</i>	trop de	quantitatif de nombre excessif [sens pluriel / partitif]
<i>vug</i>	presque rien de, le minimum de	quantitatif de nombre minimal [sens pluriel / partitif]
<i>cug</i>	presque tout, le maximum de	quantitatif de nombre maximal [sens pluriel / partitif]
<i>le</i>	la minorité de, le moins de	quantitatif de minorité [sens pluriel / partitif]
<i>li</i>	la moitié de, autant de	quantitatif d'égalité [sens pluriel / partitif]
<i>lo</i>	la majorité de, le plus de	quantitatif de majorité [sens pluriel / partitif]

b) Autres déterminants indéfinis

<i>ar</i>	un autre	indéfini alternatif
<i>kot</i>	chaque, tout	indéfini collectif
<i>mek</i>	aucun, nul, pas un	indéfini négatif simple
<i>mel</i>	aucun, nul (absolu)	indéfini négatif absolu
<i>kon</i>	quelque	indéfini proche
<i>bet</i>	n'importe quel, toute sorte de	indéfini lointain
<i>lan</i>	certain, tel	indéfini simple
<i>yon</i>	des, un certain nombre de	indéfini de pluralité [sens pluriel]

* Remarque : l'article indéfini *tan* pourrait être considéré de même comme un véritable déterminant indéfini, relevant de cette dernière catégorie ci-dessus. Toutefois, n'appartenant pas à la liste des composants impliqués dans les séries pronominales ou adverbiales relatives, outre son emploi rare, il reste classé en dehors.

7) L'enclise des déterminants [tunoelaxafa joara]

Le Kotava autorise l'enclise des déterminants entre eux, c'est-à-dire leur fusion. Mais cette possibilité est surtout utilisée avec les indéfinis non quantitatifs, les démonstratifs et les possessifs.

Dans une enclise, le premier terme est pris à son état radical, les désinences euphoniques éventuelles ne concernant alors que le second terme.

Ex : *bat* (ce) + *ar* (autre) = *atar* (cet autre) → *atarawidawa* (cette autre ville)
ar (autre) + *yon* (des) = *aryon* (des autres) → *aryonizubi* (d'autres contrats)
jinaf (mon) + *yon* (des) = *jinyon* (mes) → *jinyoneblucte* (mes habits)

8) : Les numéraux [otuk]**a) La notion de racine**

En Kotava, les numéraux sont des actualisateurs (ou déterminants). Il existe deux sortes de numéraux : les cardinaux et les ordinaux ; sans compter les nombres multiplicatifs ou fractionnaires qui relèvent eux de la catégorie des adjectifs qualificatifs.

Chaque numéral possède un cardinal et un ordinal. Ceux-ci sont formés sur le même radical commun.

Le Kotava ayant un système à base décimale, tous les numéraux sont dérivés de 21 racines numérales de base.

b) Les racines numériques de base [otukzae]

Elles sont donc au nombre de 21 (dont 5 pour les très grands nombres). A partir d'elles, par composition, on peut construire tous les autres chiffres. Ces racines numériques de base sont :

1	<i>tan-</i>
2	<i>tol-</i>
3	<i>bar-</i>
4	<i>balem-</i>
5	<i>alub-</i>
6	<i>tev-</i>
7	<i>per-</i>
8	<i>anyust-</i>
9	<i>lerd-</i>
10	<i>san-</i>
100	<i>decem-</i>
1000	<i>decit-</i>
10000	<i>kun-</i>
100000	<i>vunt-</i>
1000000	<i>celem-</i>
100000000	<i>felem-</i>
10^{12}	<i>tung-</i>
10^{15}	<i>pung-</i>
10^{18}	<i>eung-</i>
10^{21}	<i>zung-</i>
10^{24}	<i>yung-</i>

Il convient de signaler qu'il existe également la racine du nombre nul, lequel n'intervient en aucun cas dans la composition des autres numéraux :

0 *ned-*

c) L'expression des numéraux [otukafa muxara]**a. Les cardinaux [otaf otuk]**

Les nombres cardinaux servent à l'expression de quantités, de dénombrements. Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « *-oy* » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : un = *tanoy* (*tan* + *-oy*)
quatre = *balemoy* (*balem* + *-oy*)

Comme tous les déterminatifs, les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

Ex : *decemoy aal* (cent arbres)
aluboya mona (cinq maisons)
baroye blucte (trois habits)

b. Les ordinaux [tirkaf otuk]

Les nombres ordinaux servent à exprimer un rang, une position. Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « *-eaf* » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : premier = *taneaf* (*tan* + *-eaf*)
quatrième = *balemeaf* (*balem* + *-eaf*)

Les ordinaux tout comme les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

d) La composition des numéraux [otukafa ponara]

En Kotava, hormis les 21 racines numériques de base, tous les autres numéraux sont formés par composition.

Le système numéral est décimal. Tout nombre situé à gauche d'un numéral en base 10 (*san*, *decem*, *decit*, *kun*, *vunt*, *celem*, *felem*, etc.) multiplie ce dernier, et tout nombre à droite s'y additionne. Dans un numéral composé, seul le dernier terme reçoit le suffixe caractéristique, cardinal ou ordinal, les autres restant à l'état radical. Les divers éléments sont séparés par des tirets.

Ex : 12 = *san-toloy* (10+2) (ou *tan-san-toloy* : 1x10+2) *
20 = *tol-sanoy* (2x10)
22 = *tol-san-toloy* ((2x10)+2)

$$458 = \text{balem-decem-alub-san-anyustoy} ((4 \times 100) + (5 \times 10) + 8)$$

$$345560779 = \text{bar-decem-balem-san-alub-celem-alub-vunt-tev-kun-per-decem-per-san-lerdoj}$$

$$[(((3 \times 100) + (4 \times 10) + 5) \times 1000000) + (5 \times 100000) + (6 \times 10000) + (7 \times 100) + (7 \times 10) + 9]$$

* Dans les composés faisant normalement appel en premier terme à « **tan** » (un), il est possible de l'omettre, la racine en base 10 qui suit étant suffisamment explicite.

Ex : 15 = **tan-san-aluboy** (ou **san-aluboy**)
 115 = **tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **decem-san-aluboy**)
 1115 = **tan-decit-tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **decit-decem-san-aluboy**)

Les chiffres négatifs utilisent le préfixe total « **vol-** » sur le numéral.

Ex : -15 = **voltan-san-aluboy** (ou **volsan-aluboy**)
 -115 = **voltan-decem-tan-san-aluboy** (ou **voldecem-san-aluboy**)
 -1115 = **voltan-decit-tan-decem-tan-san-aluboy** (ou **voldecit-decem-san-aluboy**)

e) Les expressions de calcul [otukaf patavaks]

Dans les expressions de calcul, seul le premier terme (le principal) prend la marque cardinale ou ordinale, les autres éléments restant à leur état radical.

Pour exprimer le mot « = », on utilise : **dum** (comme)
 « + » **do** (avec, plus)
 « - » **bas** (de, tiré de, moins)
 « x » **jon** (multiplié par)
 « / » **fuxe** (sur, par rapport à)

Ex : 3 + 4 = 7 : **baroy do balem dum peroy**
 4 - 3 = 1 : **balemoy bas bar dum tanoy**
 3 x 4 = 12 : **baroy jon balem dum tan-san-toloy**
 9 / 3 = 3 : **lerdoj fuxe bar dum baroy**

Autres expressions :

Pour exprimer le mot « . », on utilise : **u** (point) (au lieu de la virgule utilisée en français)
 « ⁿ » **eka** (degré, puissance)
 « V » **zae** (racine)
 « % » **fuxe decem** (sur 100)

Ex : 3.3 = **baroy u bar ***
 15.6 = **san-aluboy u tev**
 3⁴ = **baroy eka balem**
 3V₄ = **baroy zae balem**
 3% = **baroy fuxe decem**
 3% de 50 = **baroy fuxe decem ke alub-sanoy**

* Seul l'élément principal reçoit le suffixe.

f) Les affixes numéraux [otukosta]

Il existe en Kotava un certain nombre d'affixes (préfixes et suffixes) permettant, à partir d'un radical numéral de former des expressions ou des dérivés numéraux, en gardant toujours à l'esprit qu'un numéral cardinal ou ordinal reste avant tout un déterminatif et donc est susceptible de recevoir tout affixe de déterminatif. (cf. *infra* chap. X, *Les affixes*).

Les affixes numéraux spécifiques sont :

-oy	suffixe cardinal	forme un déterminatif
-eaf	suffixe ordinal	forme un déterminatif
-a	collectif	crée un substantif
-e	nombre numéroté	crée un substantif
-da	période annuelle	crée un substantif
-ka	période de jours	crée un substantif
jon-...-af	multiplicatif	forme un adjectif qualificatif
fuxe-...-af	diviseur	forme un adjectif qualificatif

Exemples d'expressions numérales : **bar-** (trois)

baroy (trois)
 ↳ **baron** (trois fois)
bareaf (troisième)
 ↳ **bareaca** (un tiers)
 ↳ **bareon** (troisièmement, en troisième)

bara (trio, tiercé, groupe de trois)
bare (numéro trois, un trois)
barda (triennat, période de trois années)
 ↳ *bardaf* (âgé de trois ans, triennal)
 ↳ *bardon* (pendant trois ans)
barka (triade, période de trois jours)
 ↳ *barkaf* (âgé de trois jours)
 ↳ *barkon* (pendant trois jours)
jonbaraf (triple)
 ↳ *jonbaron* ((multiplié) par trois)
fuxebaraf (divisé par trois, tiers)
 ↳ *jonbaron* ((divisé) par tiers)
barbaron (trois par trois)

C : La fonction épithète [duwotafa yordara]

Le déterminatif en fonction épithète s'euphonise avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte.

Ex : *in va listafa mona digir* (il possède une belle maison)
bat gijaf is listaf aal (ce grand et bel arbre)
in va tane listafe blucte burer (il porte un des (ses) beaux habits)

Le déterminatif épithète se place en règle générale immédiatement avant le nom qu'il qualifie. Le déterminatif épithète ne peut qualifier qu'un seul nom à la fois, sauf emploi distributif des conjonctions de liaison.

D : La fonction attribut [pilkovoyafa yordara]

Le déterminatif en position d'attribut s'euphonise avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie.

Ex : *bat okol tid listaf* (ces chevaux sont beaux)
bate blucte tid listafe (ces habits sont jolis)

En cas de pluralité de sujets, l'euphonie se fera sur le dernier terme :

Ex : *okolye is okolya tid listafa* (l'étalon et la jument sont beaux)
bate blucte isu gem tid listaf (ces habits et ces robes sont jolis)

Le *déterminatif attribut dit absolu* ressort de la règle de la démonstrativité. C'est le déterminatif attribut utilisé dans l'absolu et qui ne se rapporte à aucun objet déterminé précisément, expressément. Un déterminatif attribut absolu omet l'emploi du verbe « *ti* » (être). Mais il est toujours euphonisé avec la désinence « *-a* » car reprenant en sous-entendu un pronom à base « *-coba* ».

Ex : c'est beau = *batcoba tir listafa*, ou simplement = *listafa*
 c'est large = *batcoba tir mantafa*, ou simplement = *mantafa*

Chapitre V : LES PRONOMS [ikayolt]

A : Les pronoms personnels [ilkomaf ikayolt]

Le Kotava possède une série complète de pronoms personnels.

1 ^{ère}	personne du singulier	<i>jin</i>	(<i>jinya, jinye</i>)	= je
2 ^{ième}	personne du singulier	<i>rin</i>	(<i>rinya, rinye</i>)	= tu
3 ^{ième}	personne du singulier	<i>in</i>	(<i>inya, inye</i>)	= il, elle
1 ^{ère}	personne du pluriel	<i>min</i>	(<i>minya, minye</i>)	= nous (inclusif)
2 ^{ième}	personne du pluriel	<i>win</i>	(<i>winya, winye</i>)	= vous
3 ^{ième}	personne du pluriel	<i>sin</i>	(<i>sinya, sinye</i>)	= ils, elles
4 ^{ième}	personne du pluriel	<i>cin</i>	(<i>cinya, cinye</i>)	= nous (exclusif)

Le Kotava connaît une **4^{ième} personne du pluriel**, inconnue dans la plupart des autres langues, **qui recouvre un « nous » exclusif**. En Français, par exemple, le « nous » porte deux idées différentes. En Kotava, on rencontre donc deux pronoms : « *min* » et « *cin* ».

« *Min* » a un sens inclusif, c'est-à-dire que le locuteur inclut dans le « nous » la ou les personnes auxquelles il s'adresse. En revanche, « *cin* » est exclusif ; le ou les interlocuteurs en sont exclus.

Ex : *min betlize kenibeyet* (nous dormions n'importe où. La ou les personnes auxquelles on s'adresse sont comprises dans le « nous »)
cin betlize kenibeyev (nous dormions n'importe où. La ou les personnes auxquelles on s'adresse ne sont pas concernées)

Les pronoms personnels ont normalement une forme invariable. Toutefois, deux types de variations sont admises :

- Lorsque l'on veut insister sur le sexe, il est possible de leur adjoindre les suffixes « *-ya* » et « *-ye* ».
- L'euphonisation vocalique (exclusivement sur « *in* » ou « *sin* ») est autorisée, par harmonisation avec le sujet réel.

Ex : *Perake koe werd terigeyer, mewison va vamoetalasi zveripi. Inj va ing ipeyer* (le serpent rampait dans l'herbe, sans voir le gros oiseau tournoyant au dessus. Celui-ci [*ini* = *zveripi*, le gros oiseau] se précipita sur lui [*ine* = *perake*, le serpent])

En Kotava, l'emploi des pronoms personnels est souvent limité. En fonction sujet, il est omis dans la plupart des situations, sauf volonté d'insistance, ou sous les formes à suffixe « *-ya* » ou « *-ye* », lorsqu'on souhaite insister sur le sexe des personnes. Cependant, un même pronom personnel sujet n'est jamais répété dans une même phrase.

Ex : (*rin*) *va mona disukel nume kalil da listafa* (tu regardes la maison et dis qu'elle est jolie)

En Kotava, l'emploi des première et deuxième personnes du pluriel en place des première et deuxième personnes du singulier est impossible. Le vouvoiement n'existe pas.

1) Le pronom personnel réfléchi [kataces ilkomaf ikayolt]

Il existe en Kotava un pronom personnel réfléchi « *int* ». Celui-ci est totalement invariable et ne possède que cette seule forme (pas de suffixe féminin ou masculin). Ce pronom n'a d'emploi qu'en fonction complément. Il se rapporte obligatoirement au sujet de la proposition. Aux premières, deuxième et quatrième personnes, il fait équivalence avec les pronoms personnels directs, mais aux troisièmes il se rapporte au sujet, tandis que « *in* » ou « *sin* » se rapportent à des tiers.

Ex : *in icde int fereon pulvir* (il parle souvent de lui (lui-même))
in icde in fereon pulvir (il parle souvent de lui (quelqu'un d'autre))

2) Le pronom personnel réciproque [waldaf ilkomaf ikayolt]

Il existe en Kotava un pronom personnel réfléchi « *sint* ». Celui-ci est totalement invariable et ne possède que cette seule forme (pas de suffixe féminin ou masculin). Il n'a, tout comme le précédent, d'emploi qu'en fonction complément. Il se rapporte obligatoirement au sujet de la proposition, lequel toutefois ne peut être que pluriel. Il indique que l'action est faite réciproquement par ou au profit de chacun des éléments du sujet.

Ex : *sin va sint disuked* (ils se regardent (l'un l'autre))
sin va int disuked (ils se regardent (chacun soi-même))
sin va sin disuked (ils les regardent (d'autres))

B : Les pronoms possessifs [digiraf ikayolt]

Ils sont construits à partir des déterminants possessifs (eux-mêmes tirés des pronoms personnels) que l'on fait précéder de l'article défini. Comme les déterminatifs, ils sont soumis à la règle de la référence euphonique. Ce sont :

<i>tel jinaf</i>	le mien, la mienne
<i>tel rinaf</i>	le tien, la tienne
<i>tel inaf</i>	le sien, la sienne
<i>tel minaf</i>	le nôtre, la nôtre (inclusif)
<i>tel winaf</i>	le vôtre, la vôtre
<i>tel sinaf</i>	le leur, la leur
<i>tel cinaf</i>	le nôtre, la nôtre (exclusif)

Par ailleurs, il existe un pronom possessif réfléchi : *tel intaf* (le sien, la sienne, le leur, la leur, avec un sens réfléchi).

C : Les pronoms relatifs et autres [skedaraf ikayolt isu ar]

Il existe en Kotava 91 pronoms relatifs et autres (démonstratifs, collectifs, indéfinis, etc.), dont 85 relèvent des séries pronominales. Ces séries sont basées sur un pronom relatif composé et un composant (sur le même principe que les séries adverbiales relatives).

Les composés sont :

<i>coba</i>	quoi, que, ce que
<i>tan</i>	un, celui (inconnu)
<i>tel</i>	un, celui (connu), celui-ci
<i>tol</i>	l'un des deux

Les composants sont :

<i>bat</i>	ce, ce ...-ci, le premier	démonstratifs proches
<i>ban</i>	ce, ce ...-là, le dernier	démonstratifs lointains
<i>mil</i>	même	démonstratifs d'identité
<i>ar</i>	un autre	alternatifs
<i>kot</i>	chaque, tout	collectifs
<i>me</i>	aucun, nul	négatifs
<i>kon</i>	quelque	indéfinis proches
<i>bet</i>	n'importe quel	indéfinis lointains
<i>lan</i>	certain	indéfinis simples
<i>man</i>	tel	indéfinis exclamatifs
<i>yon</i>	des, un certain nombre de	indéfinis de pluralité [sens pluriel]
<i>konak</i>	plusieurs, quelques	quantitatifs de nombre moyen [sens pluriel, partitif]
<i>abic</i>	peu de	quantitatifs de petit nombre [sens pluriel, partitif]
<i>jontik</i>	beaucoup de	quantitatifs de grand nombre [sens pluriel, partitif]
<i>slik</i>	trop de	quantitatifs de nombre excessif [sens pluriel, partitif]
<i>dik</i>	trop peu de	quantitatifs de nombre insuffisant [sens pluriel, partitif]
<i>um</i>	assez de	quantitatifs de nombre suffisant [sens pluriel, partitif]
<i>vug</i>	un minimum de	quantitatifs de minimalité [sens pluriel, partitif]
<i>cug</i>	un maximum de	quantitatifs de maximalité [sens pluriel, partitif]
<i>le</i>	moins de	quantitatifs de minorité [sens pluriel, partitif]
<i>li</i>	autant de	quantitatifs d'égalité [sens pluriel, partitif]
<i>lo</i>	plus de	quantitatifs de majorité [sens pluriel, partitif]
<i>tok ?</i>	quel ?	interrogatifs directs
<i>kas ?</i>	est-ce que ?	interrogatifs d'existence

Les séries sont donc :

<i>coba</i> (quoi)	<i>tan</i> (un, celui) (inconnu)	<i>tel</i> (un, celui) (connu)	<i>tol</i> (l'un des deux)
<i>batcoba</i> (ceci)	<i>battan</i> (celui-ci)	<i>battel</i> (celui-ci)	<i>battol</i> (celui-ci des deux)
<i>bancoba</i> (cela)	<i>bantan</i> (celui-là)	<i>bantel</i> (celui-là)	<i>bantol</i> (celui-là des deux)
<i>milcoba</i> (la même chose)	<i>miltan</i> (la même personne-ci)	<i>mitel</i> (la même personne-là)	<i>mitol</i> (le même des deux)
<i>arcoba</i> (autre chose)	<i>artan</i> (un autre, quelqu'un d'autre)	<i>artel</i> (un autre, quelqu'un d'autre)	<i>artol</i> (un autre qu'eux deux, un tiers)
<i>kotcoba</i> (tout)	<i>kottan</i> (chacun)	<i>kottel</i> (chacun)	<i>kottol</i> (chacun des deux)
<i>mecoba</i> (rien)	<i>metan</i> (personne, aucun, nul)	<i>metel</i> (personne, aucun, nul)	<i>metol</i> (aucun des deux)

<i>koncoba</i> (quelque chose)	<i>kontan</i> (quelqu'un)	<i>kontel</i> (quelqu'un)	<i>kontol</i> (l'un des deux)
<i>betcoba</i> (n'importe quoi)	<i>bettan</i> (n'importe qui)	<i>bettel</i> (n'importe qui)	<i>bettol</i> (n'importe lequel des deux)
<i>lancoba</i> (une certaine chose)	<i>lantan</i> (certaine personne)	<i>lantel</i> (certaine personne)	<i>lantol</i> (l'un précisément des deux)
<i>mancoba</i> (telle chose)	<i>mantan</i> (untel, telle personne)	<i>mantel</i> (untel, telle personne)	<i>mantol</i> (untel des deux)
<i>yoncoba</i> (des choses, un certain nombre de ch.)	<i>yontan</i> (un certain nombre de personnes)	<i>yontel</i> (un certain nombre de personnes)	<i>yontol</i> (les deux ensemble, tous deux)
<i>abiccoba</i> (peu de choses)	<i>abictan</i> (peu de gens)	<i>abictel</i> (peu de gens)	
<i>konakcoba</i> (plusieurs choses)	<i>konaktan</i> (plusieurs personnes)	<i>konaktel</i> (plusieurs personnes)	
<i>jontikcoba</i> (grand-chose)	<i>jontiktan</i> (beaucoup de gens)	<i>jontiktel</i> (beaucoup de gens)	
<i>slikcoba</i> (trop de choses)	<i>sliktan</i> (trop de gens)	<i>sliktel</i> (trop de gens)	
<i>dikcoba</i> (trop peu de choses)	<i>diktan</i> (trop peu de gens)	<i>diktel</i> (trop peu de gens)	
<i>umcoba</i> (assez, suffisamment de choses)	<i>umtan</i> (suffisamment de gens)	<i>umtel</i> (suffisamment de gens)	
<i>vugcoba</i> (un minimum de choses, presque rien)	<i>vugtan</i> (un minimum de gens, presque personne)	<i>vugtel</i> (un minimum de gens, presque personne)	
<i>cugcoba</i> (un maximum de choses, presque tout)	<i>cugtan</i> (un maximum de gens, presque tous)	<i>cugtel</i> (un maximum de gens, presque tous)	
<i>lecoba</i> (une minorité de choses)	<i>letan</i> (une minorité de gens)	<i>letel</i> (une minorité de gens)	
<i>licoba</i> (la moitié des choses)	<i>litan</i> (la moitié des gens)	<i>litel</i> (la moitié des gens)	
<i>locoba</i> (une majorité, la plupart de choses)	<i>lotan</i> (une majorité de gens)	<i>lotel</i> (une majorité de gens)	
<i>tokcoba</i> ? (quoi ?)	<i>toktan</i> ? (qui ?)	<i>toktel</i> ? (qui ?)	<i>toktol</i> ? (lequel des deux ?)
<i>kascoba</i> ? (y a-t-il quelque chose que ?)	<i>kastan</i> ? (y a-t-il quelqu'un qui ?)	<i>kastel</i> ? (y a-t-il quelqu'un qui ?)	<i>kastol</i> ? (y en a-t-il l'un des deux qui ?)

En plus de ces 85 pronoms sériels, il en existe deux autres pronoms relatifs : « *dan* » (qui, que) et « *dacoba* » (quoi, que) équivalent de « *coba* ».

Tous les pronoms sériels à composé « *-tan* », « *-tel* » ou « *-tol* » sont invariables. Toutefois, à l'instar des pronoms personnels, ils peuvent recevoir les suffixes de genre « *-ya* » et « *-ye* » dès lors que l'on souhaite insister sur le sexe.

Les pronoms à composé « *-coba* » sont absolument invariables. Par contre, le pronom isolé « *dan* » est soumis à la règle de la référence euphonique et recevra donc les désinences euphoniques.

Les pronoms relatifs isolés « *dan* » et « *dacoba* » sont peu usités et presque uniquement réservés à l'introduction d'interrogatives indirectes. Leur sont sinon préférées les constructions participiales, actives, passives ou même complétives.

Ex : *va zveri daní talar dizvé* (j'observe l'oiseau qui vole)
va talasi zveri dizvé (j'observe l'oiseau volant ; construction à privilégier)
pruve va dane jin estú (la pomme que je mange)
pruve jinon estune (la pomme que je mange ; construction à privilégier)

Chapitre VI : LES ADVERBES [muge]

Les adverbes sont des mots invariables, qualifiant un verbe, un déterminatif, un autre adverbe voire une conjonction. De nombreux adverbes, notamment les adverbes relatifs et bon nombre des adverbes originels, ont également une vocation conjonctive, c'est-à-dire qu'ils peuvent introduire une proposition, à la manière d'une conjonction de subordination classique.

En règle générale, un adverbe se place immédiatement avant le mot qualifié.

Il existe en Kotava trois sortes d'adverbes : les adverbes véritables ou originels (c'est-à-dire non dérivés), les adverbes de manière, dérivés de déterminatif et enfin les adverbes à valeur relative, relevant des séries adverbiales.

A : Les adverbes originels, non dérivés [xantafe muge]

Ils sont assez peu nombreux, mais d'un emploi très fréquent. Ce sont :

<i>adim</i>	enfin
<i>balte</i>	volontiers, d'accord
<i>ae</i>	bon, amen, ainsi soit-il, c'est ainsi, je note, je prends acte, effectivement [adv. d'énonciation]
<i>aje</i>	ah ! dommage, tant pis, c'est mal, malheureusement, bof, sans intérêt, c'est nul [adv. d'énonciation]

Suite : voir Annexes (annexe D.1) pour la liste complète des adverbes originels

B : Les séries adverbiales [mugeenk]

Il existe en Kotava, de la même manière que les séries pronominales, 18 séries d'adverbes relatifs (ou conjonctifs), à partir des mêmes composants (*kot, me, bat, ban, mil, lan, man, kon, bet, ar, tok, kas, yon, jontik, konak, abic, sliik, dik, um, vug, cug, le, li, lo*).

Les 18 composés de base de ces séries sont des adverbes relatifs (ou conjonctifs). Ce sont :

- date	<i>viele</i>	quand, lorsque, au moment où
- date antérieure	<i>vielu</i>	depuis quand, depuis quel moment, depuis le moment où
- date postérieure	<i>vieli</i>	jusqu'à quand, jusqu'à quel moment, jusqu'au moment où
- époque	<i>ugale</i>	en quel temps, à quelle époque, à l'époque où
- durée	<i>edje</i>	combien de temps, de quelle durée, pendant que
- cause	<i>dume</i>	pourquoi, pour quelle raison, pour la raison que
- but	<i>enide</i>	pourquoi, dans quel but, dans le but de, pour que, afin que
- moyen	<i>kane</i>	comment, par quel moyen, par le moyen que
- qualité, manière	<i>inde</i>	de quelle sorte, de quelle façon, de quelle manière, comment, de la façon que
- circonstance	<i>tode</i>	dans quel cas, dans quelles circonstances, dans quelles conditions, au cas où
- éventualité	<i>kase</i>	quelle chance, quelle éventualité que, quelle possibilité que, si
- nombre, quantité	<i>ote</i>	combien, à combien, en quel nombre, comme, en quelle quantité
- degré	<i>eke</i>	à quel degré, à quel point, au point où
- prix	<i>droe</i>	combien, à quel prix, au prix où
- lieu où l'on va	<i>liz</i>	où (lieu où l'on va)
- lieu où l'on est	<i>lize</i>	où (lieu où l'on est)
- lieu d'où l'on vient	<i>lizu</i>	d'où (lieu d'où l'on vient)
- lieu où l'on passe	<i>lizo</i>	par où (lieu par où on passe)

Exemples d'adverbes composés (parmi 432 potentiels) :

<i>tokviele ?</i>	quand ?	<i>ardume</i>	pour une autre raison
<i>tokkane ?</i>	comment ?	<i>kotugale</i>	de tout temps
<i>batenide</i>	dans ce but-ci	<i>medroe</i>	à aucun prix
<i>laneke</i>	à un certain degré	<i>jontikote</i>	en très grand nombre
<i>kondume</i>	pour une raison quelconque	<i>betviele</i>	n'importe quand
<i>tokliz ?</i>	où ? (avec mouvement)	<i>banlize</i>	là (sans mouvement)
<i>manlizo</i>	par un tel endroit	<i>arlizu</i>	d'ailleurs, d'autre part
<i>metode</i>	en aucun cas	<i>yoneke</i>	à certains degrés, à certains niveaux
<i>tokedje ?</i>	pendant combien de temps ?	<i>konakinde</i>	de plusieurs façons, manières
<i>cugeke</i>	au plus haut degré	<i>vugote</i>	en quantité minimale

Ces adverbes relatifs possèdent une dimension conjonctive, c'est-à-dire qu'ils peuvent introduire directement des subordinées. Ils sont d'ailleurs d'un emploi très fréquent dans ce rôle.

Ex : *Widava wan divlizewer kotaliz lae tir azefe ok tidumansase* (la ville continue de s'étendre **partout où** le relief est plat ou peu pentu)
Laridagaben bulol ieyer cugeke jontiktan me rotcizayad (le cochon éborgné criait **à un tel point que** beaucoup ne purent le supporter)
In koe bata mawa kenibeyer meviele kapamiel tiyir (il ne dormait **jamais** dans cette chambre **quand** c'était nuit de fête)

C : Les adverbes de manière, dérivés de déterminatif [baskafe muge]

Ce sont tous les adverbes dérivés d'adjectif ou d'un déterminatif quelconque. Leur formation suit une règle simple et unique :

- à partir d'un déterminatif à désinence en « *-af* » ou « *-f* » :

On prend le radical du déterminatif (privé donc de cette désinence caractéristique) auquel on rajoute le suffixe adverbialisant « *-on* ».

Ex : *kaliaf* (rapide) → *kalion* (rapidement)
favlaf (utile) → *favlon* (utilement)
laof (hardi) → *laoon* (hardiment)
xuf (vertical) → *xuon* (verticalement)

- à partir d'un déterminatif sans désinence caractéristique :

Il s'agit là des déterminants qui sont à l'état radical.

On prend là encore le radical auquel on adjoint le suffixe « *-on* ».

Ex : *bat* (ce) → *baton* (ainsi)
slik (trop de) → *slikon* (en trop grande part, trop)

- à partir d'un numéral cardinal :

On prend là encore le radical du numéral, c'est-à-dire privé de son suffixe « *-oy* » caractéristique, auquel on adjoint le suffixe adverbialisant « *-on* », directement à la forme longue.

Ex : *baroy* (trois) → *baron* (trois fois)
san-aluboy (quinze) → *san-alubon* (quinze fois)

- à partir d'un adjectif verbal (participes) :

Contrairement à la règle générale, on ne prend pas l'adjectif à sa forme radicale (laquelle constitue le radical verbal proprement dit), mais on adjoint le suffixe adverbialisant « *-on* » directement à la forme longue.

Ex : *meruptes* (indépendant) → *merupteson* (indépendamment)
metentun (indéfini) → *metentunon* (indéfiniment)
pokolemb (dont on espère) → *pokolembon* (dans la situation de celui dont on espère)

Tous les adverbes dérivés, au même titre que les adjectifs, sont susceptibles de recevoir des expansions comparative, superlative et progressive.

Ex : *lokaliaf* (plus rapide) → *lokalion* (plus rapidement)
lelefavlaf (de moins en moins utile) → *lelefavlon* (de moins en moins utilement)
tel lokaliaf (le plus rapide) → *tel lokalion* (le plus rapidement)

Chapitre VII : LES INTERJECTIONS [divieks]

Elles constituent une classe de mots à part. Ce ne sont ni des substantifs, ni même des adverbes, quoique se rapprochant de ces derniers d'un point de vue syntaxique. Elles sont inclassables et sont bien évidemment invariables.

Chapitre VIII : LES PRÉPOSITIONS [yaz]

En Kotava, les adpositions relèvent avec les conjonctions, dont elles sont proches, de la super-catégorie des mots-outils appelés « introductifs ». Leur rôle y est tout à fait fondamental, la langue ne possédant aucune déclinaison. Le Kotava ne connaît pas de postpositions, uniquement des prépositions. Celles-ci sont rangées en quatre catégories : les prépositions locatives, les prépositions temporelles, les prépositions diverses et les locutions prépositives sur adverbe.

La plupart des prépositions, les locatives et les temporelles en tout premier lieu, disposent d'une préposition opposée qui exprime l'idée inverse. Chaque préposition remplit ainsi un rôle bien précis et il n'existe pas en Kotava de préposition fourre-tout (à l'exception des 2 prépositions-outils spéciales « gu » et « ic ») qui servirait à exprimer toutes sortes de notions.

A : Les prépositions diverses (ni locatives ni temporelles) [mexof is meugalaf yaz]

Elles sont de tout genre. Cependant, on les subdivise parfois en fonction de leur sens : cause, moyen, mesure, etc. Nous ne nous en occuperons pas ici.

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>a</i>	sans	<i>dem</i>	de (partitif)
<i>arbe</i>	faute de, à défaut de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>bas</i>	de (enlèvement), à	<i>pu</i>	à (attribution)
<i>bro</i>	à l'instar de, comme	<i>kevie</i>	contrairement à
<i>damo</i>	en dépit de, malgré	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu

Suite : voir Annexes (annexe A.1) pour la liste complète des prépositions

B : Les prépositions temporelles [ugalaf yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdi</i>	avant	<i>radimi</i>	après
<i>arti</i>	au bout de	<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de
<i>ba</i>	à, au moment de		
<i>bad</i>	en (temps mis pour)		
<i>bak</i>	pendant, durant, en		

Suite : voir Annexes (annexe A.2) pour la liste complète des prépositions

C : Les prépositions locatives [xof yaz]

En Kotava, il existe 53 prépositions locatives. Chacune d'entre elles possède en fait quatre formes distinctes :

- la forme 1 : elle exprime le **lieu où l'on va**
- la forme 2 : elle exprime le **lieu où l'on est**
- la forme 3 : elle exprime le **lieu d'où l'on vient**
- la forme 4 : elle exprime le **lieu par où l'on passe**

La forme 1 constitue la forme de base sur laquelle sont construites les trois autres :

- forme 2 = *forme 1* + « e »
- forme 3 = *forme 1* + « u »
- forme 4 = *forme 1* + « o »

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdu</i>	en avant de, avant	<i>radim</i>	en arrière de, après
<i>anam</i>	autour de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>art</i>	au bout de, à la sortie de	<i>run</i>	à l'entrée de, au début de
<i>ben</i>	à, après, sur		

Suite : voir Annexes (annexe A.3) pour la liste complète des prépositions

D : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyaz]

Le Kotava dispose d'un mécanisme appelé « prépositivisation sur adverbe » permettant de créer une locution à valeur prépositive à partir d'un déterminatif ou d'un substantif adverbialisé. Il est ainsi possible d'exprimer n'importe quel rapport locatif (absolu ou relatif, direction, dimension, etc.), et même d'autre nature. Dans le

principe cela peut concerner n'importe quel terme. Toutefois, l'usage et la sémantique restreignent cette faculté à un nombre relativement limité de cas.

Le principe de la prépositivisation sur adverbe consiste en l'emploi d'une forme adverbialisée accompagnée de l'une ou de l'autre des deux prépositions-outils **gu** ou **ic** (**ic/ice/icu/ico**).

La répartition des rôles entre les deux, au titre de la prépositivisation sur adverbe, est très simple :

1) La préposition-outil « ic »

Ic (**ic/ice/icu/ico**) crée une locution prépositive locative. Comme pour les prépositions locatives de base, elle dispose des 4 formes, permettant de marquer le lieu où l'on va (**ic**), le lieu où l'on est (**ice**), le lieu d'où l'on vient (**icu**) et le lieu par où l'on passe (**ico**).

Cette préposition ne peut jamais être employée seule. Elle n'existe que dans un contexte de prépositivisation sur adverbe.

Mot-clef Français	Locution locative Français	Locution prép. Loc. Kotava
<i>alignement</i>	dans l'alignement de	conyon ic
<i>angle</i>	dans l'angle de, à l'angle de	gentimon ic
<i>antipode</i>	aux antipodes de	arkuon ic
<i>à-plomb</i>	à l'à-plomb de, à l'à-pic de	xuon ic

Suite : voir Annexes (annexe A.4) pour une liste développée de locutions prépositives

Exemples :

- *Mona (tigisa) **wexayon ice** vosta tir savsapafa* : la maison (située) en surplomb du ravin est très ancienne
- ***Voklibon ico** venta vultel !* : cours (en passant) par le sommet de la colline !
- ***Vwon ic** keldega va situla rumkal !* : suspends la glace au (même) niveau de (que) la cheminée !

2) La préposition-outil « gu »

Gu est utilisée dans tous les autres cas, là où n'intervient pas une notion locative. Juste quelques exemples :

- *Bata gola **kobodon gu** kelu tir wawapafa* : cette région en conflit avec la capitale est très pauvre
- ***Emon gu** retikeem in tir axarsaf* : au point de vue du classement des candidats il est trop faible
- *Tirka **walvedeyon gu** detce tir voldrikafa* : en considérant internationalement la question la position est difficile

Chapitre IX : LES CONJONCTIONS [skedaxa]

En Kotava, il existe un assez grand nombre de conjonctions. La plupart introduisent des subordonnées conjonctives et quelques unes jouent un rôle de liaison.

Morphologiquement, il existe deux sortes de conjonctions : les conjonctions simples et celles enclisées avec « **da** » (que).

D'un point de vue fonctionnel, on distingue 5 sortes de conjonctions : les conjonctions subordonnantes primaires, les conjonctions subordonnantes composées, les conjonctions coordinatives spéciales, les adverbes conjonctifs et une catégorie particulière constituée par les conjonctions de liaison, lesquelles fonctionnent de façon un peu particulière.

A : Les conjonctions subordonnantes primaires [taneodafa dirgasa skedaxa]

<i>beka</i>	bien que, quoique	<i>okie</i>	or
<i>da</i>	que, le fait que	<i>ont</i>	soit
<i>dumede</i>	comme si	<i>osk</i>	non seulement
<i>ede</i>	si (hypothèse)	<i>pune</i>	alors (en apodose)
<i>edeen</i>	si vraiment	<i>solve</i>	tandis que, alors que, au lieu que
<i>edeme</i>	sinon	<i>teka</i>	sans que
<i>edevol</i>	si au contraire	<i>vaxede</i>	sauf si, à moins que
<i>goke</i>	si tant est que	<i>vexe</i>	mais
<i>kore</i>	quand même, même si	<i>voxosk</i>	mais en plus, mais aussi
<i>larde</i>	puisque, étant donné que, vu que	<i>wari</i>	pourvu que
<i>lecen</i>	parce que, car	<i>wotce</i>	tant s'en faut que
		<i>zobe</i>	pour peu que

Ce sont les conjonctions de base. Elles introduisent des propositions subordonnées, lesquelles doivent obligatoirement comporter une forme verbale.

B : Les conjonctions subordonnantes composées [ponana dirgasa skedaxa]

<i>abdida</i>	avant que	<i>tidida</i>	à la fin que, où
<i>kabdida</i>	juste avant que	<i>titida</i>	au début que, où
<i>kadimida</i>	juste après que	<i>vabdida</i>	au début que, où
<i>kaikida</i>	après que	<i>vadimida</i>	à la fin que, où
<i>kerida</i>	en attendant que	<i>valevda</i>	autre que
<i>levida</i>	juste avant que	<i>vamoida</i>	longtemps après que
<i>moida</i>	juste après que	<i>vaxeda</i>	sauf que, excepté que, à part que
<i>radimida</i>	après que	<i>vlevida</i>	longtemps avant que

Elles sont dites composées parce qu'elles font appel à « **da** » (que), en une forme enclisée. Elles remplissent néanmoins un rôle similaire à celui des conjonctions primaires et introduisent également des propositions subordonnées. Toutes, sauf deux, expriment une notion temporelle.

C : Les conjonctions coordinatives spéciales [aptafa dobenplekusa skedaxa]

<i>dam</i>	que (comparaison)
<i>dum</i>	comme, ainsi que, tel que, de la façon que, à la façon de, égal

Elles ne sont qu'au nombre de deux, mais elles sont particulières en ce qu'elles peuvent remplir trois fonctions différentes :

- rôle de simple préposition

Ex : *Paul tir lokaliaf dam Pierre* (Paul est plus rapide **que** Paul)
Dum Paul, Pierre va Paris albar (**Comme** Paul, Pierre aime Paris)

- rôle adverbial, envers une préposition ou un autre adverbe

Ex : *Paul tiyir dum kum rapor* (Paul était **comme de** pierre, [comme statufié])
Paul dum lekeon estuyur (Paul mangeait **comme autrefois**)

- rôle conjonctif (avec forme verbale éventuellement sous-entendue)

Ex : *Paul estursuyur dum ulinsiyir* (Paul mangeait trop **comme** il buvait trop peu [autant que])
Paul estur loon dam doder (Paul mange davantage **qu'**il ne paye)
Paul estur loon dam Pierre (Paul mange davantage **que** Pierre [ne mange])

D : Les adverbes conjonctifs [mugefa skedaxa]

Les adverbes relevant des séries adverbiales possèdent une dimension conjonctive et peuvent donc introduire des subordonnées. Ils ont été étudiés plus haut (cf. chap. VI : les séries adverbiales).

E : Les conjonctions de liaison [kagluyasa skedaxa]

Il existe en Kotava treize conjonctions de liaison :

<i>is, ise, isu</i>	et
<i>ok, oke, oku</i>	ou (exclusif)
<i>ik, ike, iku</i>	et/ou
<i>mei, meie, meiu</i>	ni
<i>vols, volse, volsu</i>	mais pas, au contraire de
<i>az, aze, azu</i>	et (puis)
<i>vox, voxé, voxu</i>	mais, et néanmoins
<i>num, nume, numu</i>	(et) donc
<i>kir, kire, kiru</i>	parce que, car
<i>nek, neke, neku</i>	pourtant, quoique, malgré
<i>lodam, lodame, lodamu</i>	plutôt que, de préférence à
<i>lidam, lidame, lidamu</i>	tout autant que, aussi bien que, autant que
<i>ledam, ledame, ledamu</i>	à défaut de, faute de,

Les formes conjonctives simples (*is, ok, ik, mei, vols, az, num, kir, vox, nek, lodam, lidam, ledam*) s'emploient dans une liaison simple, appartenant à une même proposition.

Ex : *va atela is ilt estud* (ils mangent de la viande et des fruits)
va Paris vols London albar (il aime Paris mais pas Londres)
va ilt kir fa estur (il mange des fruits parce qu'énergétiques)
va ilt lodam atela estur (il mange des fruits de préférence à la viande)

Les formes en « -e » (*ise, oke, ike, meie, volse, aze, nume, kire, voxé, neke, lodame, lidame, ledame*), dites « propositives », s'emploient en dehors d'énumérations précises et servent à lier des propositions.

Ex : *karvol estur ise ulir* (le chat mange et boit)
va Paris albar volse va London ilkader (il aime Paris mais au contraire déteste Londres)
va Paris albar nume ko Franca fereon lapir (il aime Paris et donc va souvent en France)
va Paris albar lidame ko London lapir (il aime Paris tout autant qu'il aime aller à Londres)

Les formes en « -u » (*isu, oku, iku, meiu, volsu, azu, numu, kiru, voxu, neku, lodamu, lidamu, ledamu*) sont dites « distributives ». Dans une proposition simple, lorsque les divers termes sont accompagnés chacun des mêmes déterminatifs, elles permettent d'éviter de répéter et de « distribuer » lesdits déterminatifs. Ainsi les déterminatifs qualifiant le premier terme s'appliqueront également aux termes suivants reliés par une conjonction en « -u ».

Ex : *listaf batakaf karvol isu vakol isu okol estud* (le beau chat blanc, le beau chien blanc et le beau cheval blanc mangent)
 Les déterminatifs « *listaf* » (beau) et « *batakaf* » (blanc) s'appliquent aux 3 substantifs reliés.

fentafa atela voxu kabayxa me tid kiewafa (ni la viande froide ni le poisson froid ne sont bons)
fentafa atela ledamu kabayxa tid kiewafa (la viande froide à défaut de poisson froid est bonne)

La conjonction « *is* » est employée pour indiquer une notion additive stricte.

Ex : *va atela is ilt estutur* (il mangera la viande et les fruits)

La conjonction « *ok* » est employée pour indiquer une notion alternative stricte.

Ex : *va atela ok ilt estutur* (il mangera la viande ou les fruits ; la viande ou les fruits, mais pas les deux)

La conjonction « *ik* » est employée pour indiquer une incertitude entre addition et alternative. D'une certaine manière cette conjonction-ci reflète les deux précédentes simultanément.

Ex : *va atela ik ilt estutur* (il mangera la viande et /ou les fruits ; peut être la viande, peut être les fruits, voire les deux)

Cette conjonction « *ik* » est également employée pour exprimer un intervalle dans une échelle de valeurs. Elle rend alors les notions de « entre x ET y » ou « de x À y ».

Ex : *kota pula va tol-sanoy ik bar-sanoy ravesik ruldar* (chaque classe compte entre vingt et trente élèves)

La conjonction « *vols* » est employée pour indiquer un contraire absolu sans alternative.

Ex : *va atela vols ilt estutur* (il mangera la viande mais pas de fruits ; la viande et uniquement la viande, à l'exclusion absolue des fruits)

La conjonction « *mei* » est employée pour indiquer une exclusion de l'ensemble des termes. Idée négative.

Ex : *va atela mei ilt me estutur* (il ne mangera ni la viande ni les fruits)

La conjonction « *az* » est employée pour indiquer une succession.

Ex : *va atela az ilt estutur* (il mangera la viande puis les fruits ; la viande en premier et les fruits ensuite)

La conjonction « **vox** » est employée pour indiquer une notion additive, marquée d'une opposition simple.
Ex : *atelanya vox iltaj zo bildeyed* (de la bonne viande mais aussi de mauvais fruits ont été livrés)

La conjonction « **num** » est employée pour indiquer une conséquence.
Ex : *va Paris num Franca lapitir* (il viendra à Paris et donc en France)

La conjonction « **kir** » est employée pour indiquer une cause.
Ex : *va grivakirapafa kir fedafa atela albar* (il aime la viande goûteuse car fraîche)

La conjonction « **nek** » est employée pour indiquer une concession, une restriction.
Ex : *va yona savsafa nek meurmafa neva albar* (il aime les livres anciens pourtant hors de mode)

La conjonction « **lodam** » est employée pour indiquer une addition hiérarchisée. On insiste fortement sur le premier terme.
Ex : *va atela lodam ilt estutur* (il mangera la viande de préférence aux fruits ; il préfère la viande aux fruits)

La conjonction « **lidam** » est employée pour indiquer une addition égalitaire. Les deux termes sont considérés absolument sur le même plan, en insistant sur cette égalité.
Ex : *va atela lidam ilt estutur* (il mangera la viande tout autant que les fruits, aussi bien que les fruits ; viande et fruits sont placés exactement sur le même plan)

La conjonction « **ledam** » est employée pour indiquer une addition supplétive. Le premier terme existe faute du second.
Ex : *va atela ledam ilt estutur* (il mangera de la viande faute de fruits ; il aurait voulu de la viande mais il devra se rabattre sur les fruits, faute de viande)

En Kotava, les conjonctions de liaison doivent être employées autant de fois qu'il y a de liaisons.

Ex : *karvol is yon vakol is okol estud* (le chat, des chiens et le cheval mangent)
karvol estur aze ulir aze keniber (le chat mange puis boit puis dort)

Les conjonctions de liaison employées au sein de syntagmes sujets (forme simple ou distributive) ont une influence sur l'accord en nombre si la proposition comporte un verbe conjugué. La règle, très simple, est la suivante : quelle que soit la conjonction, **l'accord se fait au pluriel** systématiquement, même si sémantiquement le singulier serait être attendu.

Chapitre X : LES AFFIXES [osta]

Nous abordons là l'une des parties les plus fondamentales et les plus intéressantes de la grammaire du Kotava. Ce sont en effet les affixes qui donnent à la langue toute sa richesse d'expression (tant quantitative que qualitative), ainsi que sa remarquable souplesse.

En Kotava, on appelle affixes uniquement les affixes qui portent en eux-mêmes une certaine signification et qui servent à constituer de nouveaux mots et non de simples paradigmes (verbaux notamment).

Il existe cinq sortes d'affixes, se définissant par rapport aux catégories de mots auxquelles ils s'appliquent. Il existe ainsi :

- les affixes totaux
- les affixes verbaux
- les affixes de verbe
- les affixes de substantif
- les affixes de déterminatif

Notons tout de suite que les affixes n'ont d'autre limitation d'utilisation que celle imposée par la logique et la clarté de l'expression.

A : Les affixes totaux [jadifa osta]

On appelle ainsi les affixes affixables à n'importe quel mot des trois premiers niveaux morphologiques (substantifs, verbes, déterminatifs et adverbes dérivés).

Ces affixes comprennent quatre préfixes et sept suffixes.

1) Les préfixes totaux [jadifa abdueosta]

me-	idée de négatif	ex. <i>favlaf</i> (utile)	→ mefavlaf (inutile)
vol-	idée de contraire	<i>favlaf</i> (utile)	→ volfavlaf (nuisible)
en-	idée de renforcement	<i>favlaf</i> (utile)	→ enfavlaf (indispensable)
tol-	idée de répétition	<i>WI</i> (voir)	→ TOLWI (revoir)

2) Les suffixes totaux [jadifa radimeosta]

Ces suffixes sont constitués d'une ou deux consonnes significatives, accompagnées d'une voyelle de liaison qui peut varier et être pré- ou postposée, en fonction de la catégorie ou des mots considérés.

Ces suffixes sont :

-m-	idée de petitesse, suffixe affectif
-p-	idée de grandeur, suffixe emphatique
-j-	idée péjorative, suffixe péjoratif
-ny-	idée de bien, suffixe positif
-rs-	idée d'excessivité, suffixe excessif
-ns-	idée d'insuffisance, suffixe insuffisant
-ck-	idée de normalité, de moyenne, suffixe médian

Ces suffixes ne doivent en aucun cas influencer sur la nature morphologique ni les désinences ou lettres finales caractéristiques d'un mot. Aussi, est-ce pour cette raison qu'ils ont une forme quelque peu fluctuante, mais néanmoins tout à fait stable et fixée. Ainsi :

- avec un substantif :

Ces suffixes sont soumis à la règle de la référence euphonique, c'est-à-dire que la lettre finale du substantif commandera une éventuelle désinence euphonique. Ainsi :

- substantif à finale <i>consonne ou semi-voyelle</i>	→	<i>-am</i>	<i>-ap</i>	<i>-aj</i>	<i>-any</i>	<i>-ars</i>	<i>-ans</i>	<i>-ack</i>
- substantif à finale « <i>-a</i> »	→	<i>-ma</i>	<i>-pa</i>	<i>-ja</i>	<i>-nya</i>	<i>-rsa</i>	<i>-nsa</i>	<i>-cka</i>
- substantif à finale « <i>-e</i> »	→	<i>-me</i>	<i>-pe</i>	<i>-je</i>	<i>-nye</i>	<i>-rse</i>	<i>-nse</i>	<i>-cke</i>
- substantif à finale « <i>-i</i> »	→	<i>-mi</i>	<i>-pi</i>	<i>-ji</i>	<i>-nyi</i>	<i>-rsi</i>	<i>-nsi</i>	<i>-cki</i>
- substantif à finale « <i>-o</i> »	→	<i>-mo</i>	<i>-po</i>	<i>-jo</i>	<i>-nyo</i>	<i>-rso</i>	<i>-nso</i>	<i>-cko</i>
- substantif à finale « <i>-u</i> »	→	<i>-mu</i>	<i>-pu</i>	<i>-ju</i>	<i>-nyu</i>	<i>-rsu</i>	<i>-nsu</i>	<i>-cku</i>

Ex :

<i>molt</i> (port)	→	<i>moltap</i> (grand port)
<i>fortey</i> (sang)	→	<i>forteyany</i> (bon sang)
<i>mona</i> (maison)	→	<i>monaja</i> (baraque)
<i>perake</i> (serpent)	→	<i>perakeme</i> (petit serpent)
<i>dili</i> (paix)	→	<i>dilinyi</i> (bonne paix)

- avec un verbe (ou une forme verbale) :

Les suffixes sont, là aussi, soumis à la règle de la référence euphonique (de la même façon que les suffixes temporels), adjoints directement au radical verbal (n'oublions pas que, dans les verbes intransitifs dérivés, le « *-we* » caractéristique fait partie du radical).

Toutes les formes verbales (y compris les participes) prendront alors appui sur ce radical élargi. Ainsi :

- verbe à finale « -a »	→ formes	-ma	-pa	-ja	-nya	-rsa	-nsa	-cka
- verbe à finale « -e »	→ formes	-me	-pe	-je	-nye	-rse	-nse	-cke
- verbe à finale « -i »	→ formes	-mi	-pi	-ji	-nyi	-rsi	-nsi	-cki
- verbe à finale « -u »	→ formes	-mu	-pu	-ju	-nyu	-rsu	-nsu	-cku

Ex :	<i>DANKA</i> (chanter)	→	<i>DANKANYA</i> (chanter bien)
	<i>DOLE</i> (vendre)	→	<i>DOLEPE</i> (vendre beaucoup)
	<i>jin belí</i> (je lis)	→	<i>jin belijí</i> (je lis mal)
	<i>in estuyur</i> (il mangeait)	→	<i>in estursuyur</i> (il mangeait trop)
	<i>dizveson</i> (en observant)	→	<i>dizvemeson</i> (en observant un peu)
	<i>tunuyan</i> (libéré)	→	<i>tunuyansan</i> (insuffisamment libéré)

- **avec un déterminatif** (sauf adjectifs verbaux) :

- avec un adjectif terminé par « -af » :

formes : *-am- -ap- -aj- -any- -ars- -ans- -ack-* intercalées entre le radical et le suffixe adjectivant caractéristique final.

Ex :	<i>favlaf</i> (utile)	→	<i>favlapaf</i> (très utile)
	<i>batakaf</i> (blanc)	→	<i>batakajaf</i> (d'un blanc douteux)
	<i>kaliáf</i> (rapide)	→	<i>kaliarsaf</i> (trop rapide)

- avec un adjectif terminé par « -f » précédé d'une autre voyelle que « a » :

formes : *-ma- -pa- -ja- -nya- -rsa- -nsa- -cka-* intercalées entre le radical et le suffixe adjectivant caractéristique final.

Ex :	<i>laof</i> (hardi)	→	<i>laopaf</i> (très hardi)
	<i>xuf</i> (vertical)	→	<i>xursaf</i> (trop vertical)
	<i>solwif</i> (distinct)	→	<i>solwickaf</i> (bien distinct)

- avec un déterminatif sans terminaison caractéristique :

formes : *-am- -ap- -aj- -any- -ars- -ans- -ack-* adjointes directement au radical.

- **avec un adverbe** :

Seuls les adverbes dérivés sont susceptibles de recevoir les suffixes totaux.

Les suffixes s'ajoutent de la même façon que pour les adjectifs. Ils s'intercalent donc entre le radical et le suffixe adverbialisant caractéristique « -on » final.

B : Les affixes verbaux [tugrayasa osta]

On appelle ainsi les affixes qui servent à former des verbes, soit à partir de substantif, soit à partir de déterminatif. Ces affixes verbaux comprennent un suffixe et quatre préfixes-suffixes.

1) Le suffixe verbal [tugrayasa radimeosta]

Il s'agit de :

- **u** : pratiquer une activité, un sport

Ex :	<i>nugaviputi</i> (football)	→	<i>NUGAVIPUTIU</i> (pratiquer, jouer au football)
	<i>lexa</i> (musique)	→	<i>LEXU</i> (jouer, faire de la musique)

Ce suffixe s'ajoute directement sur le radical du substantif et le verbalise donc. Avec un substantif à finale « -a » cette dernière disparaît donc.

Les verbes ainsi créés sont intransitifs, l'idée étant entièrement contenue en eux-mêmes. Le « -u » suffixé fait dès lors partie à part entière du nouveau radical ainsi créé.

2) Les préfixes-suffixes verbaux [tugrayasa abdueosta]

Ils sont au nombre de cinq. Deux ont une base substantivale et les trois autres une base déterminative.

- **à base substantivale** :

- **ko- ... -*** : idée de faire entrer, d'introduire
- **div- ... -*** : idée de faire sortir, d'extraire
- **run- ... -*** : idée de faire démarrer, d'enclencher, d'allumer, d'ouvrir
- **art- ... -*** : idée de faire stopper, d'interrompre, d'éteindre, de fermer

* avec un substantif à lettre finale consonne, semi-voyelle ou « -o », la partie suffixale verbalisante incorporera un « -a » afin de lui donner une terminaison verbale caractéristique. Avec un substantif terminé par toute autre voyelle, le nouveau radical verbal comprendra le seul préfixe et le nom tel quel.

Ex :	<i>tota</i> (bateau)	→	KOTOTA (embarquer dans un bateau)
	<i>omaze</i> (wagon)	→	KOOMAZE (embarquer dans un wagon)
	<i>direm</i> (voiture)	→	DIVDIREMA (débarquer d'une voiture)
	<i>pako</i> (parti)	→	DIVPAKOA (mettre hors parti)
	<i>afi</i> (lumière)	→	RUNAFI (allumer la lumière de)

- à base déterminative :

- **tu- ... -a** : idée de rendre quelque chose d'une certaine façon
- **gri- ... -a** : idée de faire cesser un état
- **gu ... -a** : idée de laisser, de conserver un état

Ces trois préfixes-suffixes verbalisateurs s'appliquent aux déterminatifs pris à leur état radical. Le radical verbal ainsi créé comprendra donc le *préfixe + le radical déterminatif + le « -a » suffixé*.

Ex :	<i>tumtaf</i> (saint)	→	TUTUMTA (sanctifier, canoniser)
	<i>kristevaf</i> (chrétien)	→	GRIKRISTEVA (déchristianiser)
	<i>laof</i> (hardi)	→	TULAOA (rendre hardi, encourager)
	<i>ruptes</i> (dépendant)	→	TURUPTESA (rendre dépendant) *
	<i>ar</i> (autre)	→	GRIARA (uniformiser)
	<i>parvuaf</i> (propre)	→	GUPARVUA (laisser propre, garder propre)

* avec les adjectifs verbaux, il convient de prendre le participe à sa forme entière et non pas le simple radical verbal.

Tous les verbes créés au moyen de ces cinq préfixes-suffixes sont des verbes transitifs, admettant donc des compléments d'objet introduits par la préposition « *va* ».

C : Les affixes de verbe [grayosta]

On appelle ainsi les affixes qui servent à former, à partir du radical verbal, des substantifs et des adjectifs (participes). Les affixes de verbes ne comprennent en fait que des suffixes. Trois servent à former des participes (cf. *supra chap. III, le participe*), deux des adjectifs de résultat et de qualité permanente et les dix autres des substantifs. Ils s'adjoignent au radical du verbe.

-mb	participe complétif (adj. verbal complétif)	Ex. <i>ZILI</i> (donner)	→	<i>zilimb</i> (donataire)
-n	participe passif (adj. verbal passif)	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzen</i> (produit)
-s	participe actif (adj. verbal actif)		→	<i>warzes</i> (producteur)
-naf	résultat verbal (atemporel)	Ex. <i>BUDE</i> (fermer)	→	<i>budenaf</i> (fermé)
-saf	qualité permanente	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzesaf</i> (productif)
-ks	chose résultant de l'action du verbe	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzeks</i> (un produit)
-mbik	personne second objet de l'action	Ex. <i>ZILI</i> (donner)	→	<i>zilimbik</i> (bénéficiaire, donataire)
-nik	personne subissant l'action	Ex. <i>RISTA</i> (opprimer)	→	<i>ristanik</i> (un opprimé)
-ra	action verbale (nom verbal)	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzera</i> (production)
-sik	agent, personne réalisant l'action		→	<i>warzesik</i> (un producteur)
-siki	instrument dont on se sert, qui sert à	Ex. <i>MADA</i> (lever)	→	<i>madasiki</i> (levier)
-siko	machine, appareil	Ex. <i>GLUYA</i> (lier)	→	<i>gluyasiko</i> (lieuse)
-xa	objet affecté par l'action	Ex. <i>IA</i> (fabriquer)	→	<i>iaxa</i> (objet manufacturé)
-xe	bâtiment où a lieu l'action		→	<i>iaxe</i> (fabrique, usine)
-xo	lieu où se déroule l'action	Ex. <i>WARZE</i> (produire)	→	<i>warzexo</i> (lieu de production)

D : Les affixes de substantif [yoltosta]

On appelle ainsi les affixes qui permettent de former des substantifs à partir d'autres substantifs, mais également de former des adjectifs. On distingue justement les suffixes servant à créer des substantifs et les autres.

1) Les suffixes substantivants [tuyoltasa radimeosta]

Ils sont au nombre de 27. Ce sont :

-a	collectif numéral (sur le radical numéral)	Ex. <i>sanoy</i> (dix)	→	<i>sana</i> (dizaine)
-ak	contenant, objet qui contient	Ex. <i>eip</i> (sel)	→	<i>eipak</i> (salière)
-akola	maladie, inflammation	Ex. <i>riz</i> (poumon)	→	<i>rizakola</i> (pneumonie)
-ava	langue, dialecte	Ex. <i>Franca</i> (France)	→	<i>Francava</i> (le Français)
-cek	contenu, chose contenue dans	Ex. <i>art</i> (bouche)	→	<i>artcek</i> (bouchée)
-da	nombre d'années (sur le radical numéral)	Ex. <i>san-</i> (dix)	→	<i>sanda</i> (décennie)
-eba	profession	Ex. <i>tavesik</i> (professeur)	→	<i>tavesikeba</i> (professorat)
-eem	collectif, ensemble	Ex. <i>suterot</i> (œuvre litt.)	→	<i>suteroteem</i> (littérature)

- <i>eka</i>	degré, niveau	Ex. <i>lava</i> (eau)	→ <i>laveka</i> (niveau d'eau)
- <i>eva</i>	doctrine	Ex. <i>self</i> (société)	→ <i>selteva</i> (socialisme)
- <i>inda</i>	sorte, variété	Ex. <i>reiz</i> (conte)	→ <i>reizinda</i> (sorte de conte)
- <i>ka</i>	nombre de jours (sur le radical numéral)	Ex. <i>san-</i> (dix)	→ <i>sanka</i> (décade)
- <i>ki</i>	partie, morceau, bout de	Ex. <i>beg</i> (pain)	→ <i>begki</i> (morceau de pain)
- <i>kril</i>	côté (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>tevkriil</i> (hexagone)
- <i>kurke</i>	traitement, thérapie	Ex. <i>lizira</i> (mouvement)	→ <i>lizirakurke</i> (kinésithérapie)
- <i>lent</i>	angle (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>tevlent</i> (hexaèdre)
- <i>oc</i>	descendant direct	Ex. <i>okol</i> (cheval)	→ <i>okoloc</i> (poulain, pouliche)
- <i>olk</i>	plus petite partie constitutive	Ex. <i>bixe</i> (sable)	→ <i>bixeolk</i> (grain de sable)
- <i>onya</i>	endroit où l'on fabrique ou vend	Ex. <i>beg</i> (pain)	→ <i>begonya</i> (boulangerie)
- <i>opa</i>	science, technique	Ex. <i>ava</i> (langue)	→ <i>avopa</i> (linguistique)
- <i>roti</i>	pouvoir	Ex. <i>bazaxo</i> (bureau)	→ <i>bazaxoroti</i> (bureaucratie)
- <i>ugal</i>	temps, époque, ère, saison	Ex. <i>imwa</i> (fleur)	→ <i>imwugal</i> (période de floraison)
- <i>xa</i>	objet en une certaine matière	Ex. <i>rigela</i> (porcelaine)	→ <i>rigelaxa</i> (une porcelaine)
- <i>xe</i>	bâtiment affecté à un usage particulier	Ex. <i>okol</i> (cheval)	→ <i>okolxe</i> (écurie)
- <i>xo</i>	lieu	Ex. <i>aal</i> (arbre)	→ <i>aalxo</i> (forêt)
- <i>ya</i>	être de sexe femelle (humain ou animal)	Ex. <i>tavesik</i> (professeur)	→ <i>tavesikya</i> (professeur femme)
- <i>ye</i>	être de sexe mâle (humain ou animal)	Ex. <i>jaftol</i> (bovin)	→ <i>jaftolye</i> (taureau, bœuf)

Les suffixes s'adjoignent directement au substantif. Dans le cas d'un substantif terminé par un « -a », cette dernière lettre tombe face à un suffixe à voyelle initiale.

2) Les suffixes adjectivants [tusorelasa radimeosta]

Ils sont au nombre de 10. Ce sont :

- <i>af</i> , - <i>f</i> *	adjectif qualificatif, qui a le caractère de	Ex. <i>mefta</i> (montagne)	→ <i>meftaf</i> (montagnard)
- <i>eaf</i>	adjectif ordinal (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>teveaf</i> (sixième)
- <i>famaf</i>	qui aime	Ex. <i>neva</i> (livre)	→ <i>nevafamaf</i> (bibliophile)
- <i>fimaf</i>	qui déteste	Ex. <i>neva</i> (livre)	→ <i>nevafimaf</i> (bibliophobe)
- <i>iskaf</i>	qui est privé de	Ex. <i>usuk</i> (cheveux)	→ <i>usukiskaf</i> (chauve)
- <i>kiraf</i>	qui contient, qui porte	Ex. <i>eip</i> (sel)	→ <i>eipkiraf</i> (salé)
- <i>koraf</i>	qui a la forme de, qui ressemble à	Ex. <i>gamda</i> (croix)	→ <i>gamdakoraf</i> (cruciforme)
- <i>oy</i>	adjectif cardinal (sur le radical numéral)	Ex. <i>tev-</i> (six)	→ <i>tevoy</i> (six)
- <i>toraf</i>	qui se nourrit de	Ex. <i>cot</i> (chair)	→ <i>coitoraf</i> (carnivore)
- <i>ukaf</i>	qui a la couleur de	Ex. <i>raltada</i> (rose)	→ <i>raltadukaf</i> (rose)

* la forme du suffixe est « -f » en présence d'un substantif à finale voyelle (autre que « -a »).

Les suffixes s'adjoignent directement au substantif. Dans le cas d'un substantif terminé par un « -a », cette dernière lettre tombe face à un suffixe à voyelle initiale.

E : Les affixes de déterminatif [gotuxosta]

On appelle ainsi les affixes qui permettent de créer des substantifs et l'adverbe de manière, à partir d'un déterminatif.

Ces affixes ne comprennent en fait que cinq suffixes. Ceux-ci s'adjoignent directement au radical du déterminatif (c'est-à-dire sans la terminaison « -af » ou « -f » caractéristique). Pour les adjectifs verbaux, les suffixes toutefois s'ajoutent à la forme entière, et non pas directement sur le radical verbal. Ces cinq suffixes sont :

- <i>aca</i>	chose, action qui a le caractère de
- <i>e</i>	partie d'un tout qui a le caractère de
- <i>ik</i>	personne qui a la qualité de, le caractère de
- <i>on</i>	adverbe de manière
- <i>uca</i>	qualité de

Ex : *listaf* (beau, joli)
↳ *listaca* (une beauté, une chose jolie)
↳ *listuca* (la beauté)
↳ *liste* (le beau, partie belle d'un tout)
↳ *listik* (personne belle, jolie)
↳ *liston* (bellement, joliment)

ar (autre)
↳ *araca* (une autre chose, une différence)
↳ *aruca* (la différence, l'alternativité)
↳ *are* (l'autre, partie autre d'un tout)
↳ *arik* (quelqu'un d'autre)
↳ *aron* (autrement)

ruptes (dépendant)
↳ *ruptesaca* (une dépendance, chose qui dépend de)
↳ *ruptesuca* (la dépendance (concept abstrait))

- ↳ *ruptese* (le dépendant, partie dépendante d'un tout)
- ↳ *ruptesik* (personne dépendante)
- ↳ *rupteson* (dépendamment, de façon dépendante)

F : Les quasi-suffixes nominaux [riwefa yoltradimeosta]

On appelle ainsi un certain nombre de suffixes qui fonctionnent sur des principes analogues à ceux des suffixes pleins, mais dont l'usage est de type lexical, c'est-à-dire que les termes qu'ils permettent de créer à partir d'autres radicaux ne sont pas libres et sont fixés dans le lexique officiel. Même si leur emploi est souvent extensible et très aisé à comprendre, en réalité tous les substantifs construits grâce à ces quasi-suffixes doivent normalement être répertoriés et décrits dans le dictionnaire.

Il en existe de toutes sortes, notamment dans les domaines scientifiques. Mais en voici ci-dessous un certain nombre qu'il est utile de connaître (tous génèrent des substantifs) :

- <i>bolk</i>	système, réseau [économie, société]	Ex. <i>skapa</i> (économie)	→ <i>skapabolk</i> (système économique)
- <i>dunol</i>	être animal [zoologie]	Ex. <i>perake</i> (serpent)	→ <i>perakedunol</i> (reptile)
- <i>e</i>	fruit [agronomie, botanique]	Ex. <i>pruva</i> (pommier)	→ <i>pruve</i> (pomme)
- <i>fay</i>	graine [agronomie, botanique]	Ex. <i>xot</i> (haricot)	→ <i>xotfay</i> (graine de haricot)
- <i>je</i>	cri d'animal [zoologie]	Ex. <i>vakol</i> (chien)	→ <i>vakolie</i> (abolement)
- <i>imwa</i>	fleur [agronomie, botanique]	Ex. <i>kramta</i> (oranger)	→ <i>kramtimwa</i> (fleur d'oranger)
- <i>kranav</i>	douleur [médecine]	Ex. <i>relt</i> (muscle)	→ <i>reltkranav</i> (myalgie)
- <i>nizde</i>	manie [médecine, société]	Ex. <i>dubiera</i> (vol)	→ <i>dubieranizde</i> (cléptomanie)
- <i>pale</i>	être végétal [agronomie, botanique]	Ex. <i>voba</i> (citronnier)	→ <i>vobapale</i> (agrume)
- <i>sok</i>	état, situation [général]	Ex. <i>selt</i> (société)	→ <i>seltsok</i> (situation sociale)
- <i>toa</i>	feuille [agronomie, botanique]	Ex. <i>bilka</i> (bananier)	→ <i>bilkattoa</i> (feuille de bananier)
- <i>tral</i>	électricité [technologie]	Ex. <i>lava</i> (eau)	→ <i>lavatral</i> (hydroélectricité)
- <i>uti</i>	sport [culture, mode de vie]	Ex. <i>nuba</i> (main)	→ <i>nubuti</i> (boxe)
- <i>vega</i>	inflammation [médecine]	Ex. <i>alma</i> (peau)	→ <i>almavega</i> (inflammation cutanée)
- <i>veta</i>	cancer [médecine]	Ex. <i>larida</i> (gorge)	→ <i>laridaveta</i> (cancer de la gorge)
- <i>zae</i>	racine [agronomie, botanique]	Ex. <i>bemta</i> (palétuvier)	→ <i>bemtazae</i> (racine de palétuvier)

Chapitre XI : L'INTERROGATION [koerura]

En Kotava, l'interrogation directe peut se faire de deux manières :

- **par l'inversion du verbe et de son sujet**, avec une légère inflexion de la voix.

Ex : *pitir in ?* (viendra t-il ?)
va Paris ok London alduabá jin ? (est-ce que je préfère Paris ou Londres ?)

- **par l'intermédiaire de l'adverbe interrogatif « kas ? »** (est-ce que ?)

Ex : *kas in pitir ?* (est-ce qu'il viendra ?)
kas va Paris ok London alduabá ? (est-ce que je préfère Paris ou Londres ?)

Cette seconde manière est à privilégier. Ajoutons que lorsqu'une phrase comporte un pronom ou un adverbe interrogatif (commençant par « tok- » ou « kas- ») elle devient de facto interrogative et se suffit à elle-même sans que n'intervienne l'une ou l'autre des deux manières ci-dessus.

Chapitre XII : LA DÉMONSTRATIVITÉ AFFIRMATIVE [ruyesa danedira]

En Kotava, il existe une règle, dite de la démonstrativité affirmative, permettant d'affirmer, sans avoir recours à une construction syntaxique traditionnelle avec proposition verbale. Cependant, cette règle a des effets et des limites très précises.

A : L'affirmation post-interrogative ou post-affirmative [radimikoerurafa ruyera]

Cette possibilité, sans élément verbal, consiste en réponses à des questions ou des affirmations.

Ex : — *Do in estutul ?* — *Me.* (— Tu mangeras avec lui ? — Non.)
— *Tokkane in piyir ?* — *Kan direm.* (— Comment est-il venu ? — En voiture.)

B : L'affirmation attributive [pilkovoyafa ruyera]

En Kotava, les attributs sont introduits par des verbes d'état, principalement « *Ti* » (être). Cependant, par la règle de la démonstrativité attributive, il est possible d'omettre le verbe « *Ti* ». Mais ceci n'est valable qu'au seul temps présent, pour énoncer des généralités non absolues.

Ex : *sin tid gruf* (ils sont intelligents) ou simplement « *sin gruf* »
inya tir listafa (elle, cette femme-là est jolie) ou simplement « *inya listafa* »

C : L'affirmation déterminative impersonnelle [meilkomafa gotusa ruyera]

Même si ces constructions sont peu usitées, il est possible d'exprimer des propositions impersonnelles introduites par un déterminatif et la conjonction « *da* » (que). Le sujet impersonnel qui est sous-entendu est « *batcoba* ». Aussi, le déterminatif sera-t-il obligatoirement euphonisé avec un « *-a* »

Ex : il est important qu'il pleuve = *zolonafa da muvar* (pour *batcoba tir zolonafa da muvar*)

D : La démonstrativité dite absolue [bellikafa ruyera]

En Kotava, celle-ci se rend en principe par l'emploi aux troisièmes personnes du verbe « *Ti* » (être). Mais il est également possible d'omettre le verbe « *Ti* ». Ainsi, un déterminatif, un substantif ou un pronom seul se traduit fréquemment par « *c'est, ce sont ...* ».

Précisons toutefois que s'il s'agit d'un déterminatif, celui-ci soit être euphonisé avec un « *-a* », car reprenant en sous-entendu « *batcoba* ».

Ex : c'est beau = *batcoba tir listafa*
ou = *tir listafa*
ou = *listafa*

ce sont eux = *tid sin*
ou = *sin*

c'est elle qui vient = *tir inya pisa*
ou = *inya pisa*

Chapitre XIII : LA COMPOSITION [ponara]

En Kotava, la composition est un procédé couramment employé. Toutefois, elle est soumise à quelques principes limitatifs.

A : La composition simple [opelafa ponara]

Cette composition unit deux substantifs entre eux. Elle obéit aux principes suivants :

- chacun des substantifs conserve sa forme propre. Toutefois, si le caractérisant commence par une voyelle et le caractérisé se termine par un « -a » final, cette dernière lettre tombe ;
- le caractérisant précèdera le caractérisé ;
- le caractérisé (en final) du nouveau substantif déterminera les accords d'euphonie vocalique ;
- les substantifs susceptibles de se composer doivent avoir entre eux un **rapport transitif** (préposition « va »), **génitif d'appartenance** (préposition « ke »), **génitif de contenu** (préposition « dem »), **de destination** (préposition « tori »), **de but** (préposition « ta »), ou **de matière** (préposition « kum »).

Ex : **winkawidava** = *widava ke winka* (ville de province)
tieiaxe = *iaxe va tie* (usine à gaz)
fadxabilaga = *bilaga tori fadxa* (tasse à café)
suterabruxa = *bruxa ta sutera* (plume pour écrire)
intakudja = *kudja kum inta* (statue en bois)

B : La composition-fusion [jesa ponara]

On appelle ainsi la composition qui permet de fusionner ensemble en un même mot un substantif et son épithète. Cette composition-fusion est régie par les règles suivantes :

- l'épithète doit être unique ;
- l'épithète précèdera le substantif fusionné ;
- l'épithète se fusionne à la forme radicale (à la forme entière s'il s'agit d'un adjectif verbal) ;
- conservation d'un « -a » euphonique final sur un épithète à finale -af si le substantif débute par une consonne.

Ex : **pulodavertuma** = *pulodafa vertuma* (régime parlementaire)
bemaneva = *bemafa neva* (livre scolaire)

C : La composition à fonction adverbiale [tumugeasa ponara]

En Kotava, la composition est notamment beaucoup utilisée en fonction adverbiale, pour exprimer une temporalité ou pour exprimer une idée de progressivité principalement.

1) La composition adverbiale temporelle

A la manière des séries adverbiales, il est possible d'adverbialiser ensemble un adjectif-composant (démonstratif, collectif, indéfini, etc.) et un substantif à idée temporelle, dès lors que l'expression temporelle normale serait introduite par la préposition « ba » (à), « bak » (pendant) ou « remi ».

Les principaux substantifs concernés sont :

<i>bartiv</i>	heure	<i>viel</i>	jour	<i>afiz</i>	jour
<i>verast</i>	seconde	<i>safta</i>	semaine	<i>vanafiz</i>	aube
<i>wexa</i>	minute	<i>aksat</i>	mois	<i>gazda</i>	matin
<i>gemelt</i>	moment	<i>tanda</i>	an, année	<i>riel</i>	matinée
<i>vula</i>	instant	<i>nom</i>	crépuscule	<i>miafiz</i>	midi
<i>ugal</i>	temps	<i>miamiel</i>	minuit	<i>kiel</i>	après-midi
<i>sare</i>	époque	<i>miel</i>	nuit	<i>siel</i>	soir

ainsi que leurs dérivés en « -cek ».

Ex : **kotbartivon** = *ba kot bartiv* (toutes les heures)
kotgazdon = *ba kota gazda* (tous les matins)
betsareon = *bak bete sare* (de tous temps, à n'importe quelle époque)
batvulon = *ba bata vula* (à cet instant)
mekgemelton = *ba mek gemelt* (à aucun moment)

Il est également possible de combiner les prépositions « mali » (depuis) et « kali » (jusqu'à) avec des adverbes temporels.

Ex : **maliarinton** = *mali arintaf viel* (depuis hier)
kalieldeon = *kali eldef viel* (jusqu'à demain)
maliabrotcion = *mali abrotcif ugal* (depuis longtemps)

2) La composition adverbiale de progressivité

Nous l'avons déjà rencontrée à plusieurs reprises dans les chapitres précédents. Elle exprime qu'une action est progressive et répétitive. Elle utilise le redoublement d'un mot. Le premier terme est à l'état radical, avec éventuelle conservation d'un *-a* euphonique si le second terme débute par une consonne, tandis que le second est affecté par les suffixes (notamment adverbial).

Ex : *barbaron* (trois par trois)
abicabicon (petit à petit)
kalikalion (à grand pas)
tuveltuvelon (de porte en porte)

Chapitre XIV : L'ORDRE DES MOTS [trogarnvura]

En Kotava, il n'existe aucun ordre strict des mots, sauf quelques cas particuliers que nous avons vus au travers des chapitres précédents. Néanmoins, on peut dégager quelques tendances générales :

- une préposition précède (obligatoirement) le mot qu'elle introduit ;
- les particules verbales précèdent (obligatoirement) le verbe ;
- l'adjectif épithète précède le substantif ou le pronom qu'il qualifie ;
- le sujet précède le verbe ;
- un adverbe précède le mot auquel il se rapporte ;
- les compléments d'objet verbal (transitif et complétif) précèdent le verbe ;
- le complément d'objet nominal suit le substantif ou l'adjectif qu'il complète ;
- les compléments pronominaux précèdent généralement le verbe.

Chapitre XV : PRINCIPES D'EXPRESSION [muxarindeem]

Les règles exposées ci-dessus constituent la grammaire du Kotava au sens strict. Toutefois, l'expression orale et écrite se conforme également à un certain nombre de grands principes généraux qu'il est important d'avoir à l'esprit. Ceux-ci sont, dans une certaine logique hiérarchique, les suivants :

1) Contextualité [orkuca]

Il s'agit du premier des grands principes. En clair, un énoncé doit toujours être considéré dans son contexte, au regard des personnes impliquées. Quelque chose qui est évident pour eux n'a pas besoin d'être précisé ni repris. Cela vaut notamment pour la notion de définition/indéfinition des syntagmes, d'où le quasi-inemploi des articles par exemple. Ou encore les sous-entendus de compléments, les phrases nominales, les formes verbales dépouillées.

2) Minimalité [vuguca]

Principe qui découle en partie du précédent. Dans les multiples possibilités grammaticales et lexicales disponibles, la plus simple et la plus courte sera toujours privilégiée, sauf volonté particulière. Ainsi au niveau du choix de certains affixes ou de modalités. Toujours selon ce principe, tout ce qui peut apparaître comme redondant sera écarté, les pronoms personnels sujets en étant une bonne illustration puisque les désinences verbales expriment déjà la personne.

3) Univocité [tanpestuca]. Respect morphologique strict

Principe fort du Kotava, la langue n'admet pas les outrepassements de nature morphologique. Un mot n'appartient jamais qu'à une seule catégorie à la fois. Les passerelles verbe → substantif ou substantif → adjectif et autres empruntent obligatoirement des affixes spécialisés.

4) Persistance [linvesuca]

Ce principe vaut surtout au niveau de l'expression du sujet de troisième personne. À l'intérieur d'un paragraphe entier, sur un ensemble de plusieurs phrases donc, tant qu'un nouveau sujet n'est pas explicitement énoncé, l'actant est toujours le sujet initial. S'inscrit également dans ce principe l'usage large des formes distributives des conjonctions de liaison.

5) Non-ambiguïté [mevokuca]

Caractéristique essentielle du Kotava, l'expression est généralement précise, en tenant compte aussi des principes précédents. Parler ou écrire de façon vague apparaît toujours comme une volonté particulière. L'implicite est la précision, d'où l'emploi fréquent de formes, d'adverbes ou d'affixes éliminant tout risque d'ambiguïté.

6) Position d'énonciateur [slemasikuca]. Centré sur l'énonciateur. Discours direct

Le Kotava privilégie toujours l'expression directe et personnalisée, la voix active, l'implication de l'énonciateur. Les formes impersonnelles, en dehors des verbes intrinsèquement impersonnels comme « pleuvoir » ou « faire nuit », sont peu prisées et compliquées.

7) Liberté syntaxique [vuranuyuca]

Sous réserve du respect des contraintes obligatoires (préposition précédant substantif ou ordonnancement verbal, par exemple), le Kotava permet une très grande liberté syntaxique, notamment dans l'ordre des mots.

ANNEXES [yona notraca]

Ci-après un certain nombre d'éléments et phénomènes divers présents en Kotava. Également liste de prépositions, classificateurs, verbes, etc.

Sommaire des annexes :

- A : Liste de prépositions
 - A.1 : Les prépositions diverses
 - A.2 : Les prépositions temporelles
 - A.3 : Les prépositions locatives
 - A.4 : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives)
- B : Liste de classificateurs
- C : Liste de verbes
 - C.1 : Les verbes impersonnels d'état atmosphérique
 - C.2 : Les verbes de sensation
- D : Liste d'adverbes
 - D.1 : Les adverbes originels énonciatifs
 - D.2 : Les adverbes originels divers
- E : Liste d'expressions
 - E.1 : L'expression etc.
 - E.2 : Les expressions partitives « la plupart de », etc.
 - E.3 : L'expression de date, d'heure ou de localisation numérotée
- F : Les abréviations
 - F.1 : Les principes d'abréviation
 - F.2 : La notation des dates

A : Les prépositions [yaz]

Ci-dessous, la liste des prépositions existant en Kotava :

A.1 : Les prépositions diverses (ni locatives ni temporelles) [meugalaf is mexof yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>a</i>	sans	<i>dem</i>	de (partitif)
<i>arbe</i>	faute de, à défaut de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>bas</i>	de (enlèvement, provenance), à	<i>pu</i>	à (attribution)
<i>bro</i>	à l'instar de, comme	<i>kevie</i>	contrairement à
<i>damo</i>	en dépit de, malgré	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu
<i>defre</i>	à même de, en état de	<i>voldefre</i>	hors d'état de
<i>dem</i>	de, avec (partitif, contenant, possédé)	<i>a</i>	sans
<i>dim</i>	(idée de retour à un état premier)		
<i>do</i>	avec (accompagnement)	<i>voldo</i>	sans
<i>dolqe</i>	envers, vis-à-vis de		
<i>don</i>	(y) compris	<i>vaxe, rade</i>	sauf, hormis, excepté, à part
<i>fuxe</i>	sur (proportion)	<i>jon</i>	par, multiplié par
<i>gan</i>	par, à (agent)		
<i>golde</i>	à cause de (négativement)	<i>tuke</i>	grâce à (positivement)
<i>gu</i>	de, à (compl. d'adjectif ; complétif)		
<i>icde</i>	au sujet de, sur, de, pour		
<i>ika</i>	à la place de	<i>wetce</i>	en tant que, en qualité de
<i>joke</i>	au profit de	<i>kunte</i>	au détriment de
<i>jon</i>	par, multiplié par	<i>fuxe</i>	sur (proportion)
<i>kabe</i>	à défaut de, faute de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>kan</i>	au moyen de, par, avec	<i>arbe, kabe</i>	à défaut de, faute de
<i>kapbure</i>	par rapport à		
<i>kare</i>	en fonction de, selon	<i>volkare</i>	sans tenir compte de
<i>ke</i>	de (appartenance, possesseur)		
<i>kepte</i>	au point de		
<i>kev</i>	contre	<i>mu</i>	pour, pro, au bénéfice de, en faveur de
<i>kevie</i>	contrairement à	<i>bro</i>	à l'instar de, comme
<i>krede</i>	à condition de, moyennant	<i>volkrede</i>	sans condition de
<i>kum</i>	en (matière)		
<i>kunte</i>	au détriment de	<i>joke</i>	au profit de
<i>luke</i>	sans considération pour	<i>oye</i>	étant donné, vu
<i>luxu</i>	quant à, relativement à, concernant		
<i>mu</i>	pour, pro, au bénéfice de, en faveur de	<i>kev</i>	contre
<i>nekev</i>	malgré, en dépit de	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu
<i>nope</i>	en vertu de, suite à	<i>volnope</i>	en contradiction avec, sans dépendre de
<i>oye</i>	étant donné, vu	<i>luke</i>	sans considération pour
<i>pu</i>	à (attribution)	<i>bas</i>	de (enlèvement, provenance), à
<i>rade</i>	à l'exception de, sauf, hormis, à part	<i>don</i>	(y) compris

<i>rape</i>	conformément à	<i>trace</i>	au mépris de
<i>rolde</i>	en mal de		
<i>sedme</i>	selon, d'après, pour		
<i>seye</i>	en fait de		
<i>sol</i>	d'avec (séparation)		
<i>sotre</i>	à raison de		
<i>stopre</i>	à la merci de	<i>volstopre</i>	indépendamment de, sans dépendre de
<i>ta</i>	pour, afin de (but)		
<i>ton</i>	en (manière, état)		
<i>tori</i>	pour (destination)		
<i>tornoce</i>	eu égard à, vu	<i>damo, nekev</i>	en dépit de, malgré
<i>tove</i>	à l'égard de, envers, vis-à-vis de	<i>rape</i>	conformément à
<i>trace</i>	au mépris de	<i>voltre</i>	sans faire preuve d'aucun
<i>tre</i>	à force de	<i>golde</i>	à cause de (négativement)
<i>tuke</i>	grâce à (positivement)		
<i>ute</i>	au lieu de		
<i>va</i>	(prép. d'objet, transitivité)		
<i>valev</i>	oultre, en plus de	<i>volvalev</i>	abstraction faite de
<i>varze</i>	vis-à-vis de, envers		
<i>vas</i>	valant, pour, de, à hauteur de		
<i>vaxe</i>	sauf, hormis, excepté, à part	<i>don</i>	(y) compris
<i>vey</i>	plus loin, au-delà (sens abstraits), par	<i>volvey</i>	moins loin, en deçà, en arrière (sens abstr)
<i>vile</i>	au point de vue de, selon		
<i>voldefre</i>	hors d'état de	<i>defre</i>	à même de, en état de
<i>voldo</i>	sans (# avec)	<i>do</i>	avec (accompagnement)
<i>volkare</i>	sans tenir compte de	<i>kare</i>	en fonction de, selon
<i>volkrede</i>	sans condition de	<i>krede</i>	à condition de, moyennant
<i>volkunte</i>	au profit de	<i>kunte</i>	au détriment de
<i>volnope</i>	en contradiction avec, sans dépendre de	<i>nope</i>	en vertu de, suite à
<i>volstopre</i>	indépendamment de, sans dépendre de	<i>stopre</i>	à la merci de
<i>voltre</i>	sans faire preuve d'aucun	<i>tre</i>	à force de
<i>volvalev</i>	abstraction faite de	<i>valev</i>	oultre, en plus de
<i>volvey</i>	moins loin, en deçà (sens abstraits)	<i>vey</i>	plus loin, au-delà (sens abstraits), par
<i>volyoke</i>	sans cause de, sans cause à effet de	<i>yoke</i>	du fait de
<i>wal</i>	entre		
<i>wetce</i>	en tant que, en qualité de	<i>ika</i>	à la place de
<i>yoke</i>	du fait de	<i>volyoke</i>	sans cause de, sans cause à effet de

A.2 : Les prépositions temporelles [ugalaf yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdi</i>	avant	<i>radimi</i>	après
<i>arti</i>	au bout de	<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de
<i>ba</i>	à, au moment de		
<i>bad</i>	en (temps mis pour)		
<i>bak</i>	pendant, durant, en		
<i>bal</i>	lors de, durant		
<i>drumi</i>	vers (mais très près)	<i>kevi</i>	vers (mais très près)
<i>ezi</i>	en dehors de	<i>remi</i>	pendant, durant
<i>ili</i>	longtemps après		
<i>isti</i>	au milieu (exact) de, à la mi-		
<i>kabdi</i>	(juste) avant	<i>kadimi</i>	(juste) après
<i>kadimi</i>	(juste) après	<i>kabdi</i>	(juste) avant
<i>kaiki</i>	après	<i>vomi</i>	avant
<i>kali</i>	jusqu'à	<i>mali</i>	depuis, dès, à partir de
<i>keri</i>	en attendant, pour		
<i>kevi</i>	vers (mais très près)	<i>drumi</i>	vers (mais très près)
<i>koi</i>	à, à l'instant de		
<i>levi</i>	(juste) avant	<i>moi</i>	(juste) après
<i>mali</i>	depuis, dès, à partir de	<i>kali</i>	jusqu'à
<i>moi</i>	(juste) après	<i>levi</i>	(juste) avant
<i>moni</i>	vers, aux environs de, aux alentours de		
<i>poki</i>	vers, peu de temps avant	<i>sumi</i>	loin de (il y a longtemps)
<i>radimi</i>	après	<i>abdi</i>	avant
<i>remi</i>	pendant, durant, tout au long de	<i>ezi</i>	en dehors de
<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de	<i>arti</i>	au bout de
<i>sumi</i>	loin de (il y a longtemps)	<i>moni</i>	vers, aux environs de, aux alentours de
<i>teni</i>	à l'issue de	<i>tozi</i>	au commencement de
<i>tidi</i>	à la fin de	<i>titi</i>	au début de
<i>titi</i>	au début de	<i>tidi</i>	à la fin de
<i>tozi</i>	au commencement de	<i>teni</i>	à l'issue de
<i>vabdi</i>	au début de	<i>vadimi</i>	à la fin de
<i>vadimi</i>	à la fin de	<i>vabdi</i>	au début de
<i>vamoi</i>	(longtemps) après	<i>vamoi</i>	(longtemps) avant
<i>vani</i>	vers, peu de temps après	<i>ili</i>	longtemps après
<i>vlevi</i>	(longtemps) avant	<i>vlevi</i>	(longtemps) après
<i>voki</i>	avant et après ...	<i>wali</i>	entre
<i>vomi</i>	avant	<i>kaiki</i>	après
<i>wali</i>	entre	<i>voki</i>	avant et après ...
<i>weti</i>	il y a		

A.3 : Les prépositions locatives [xof yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdu</i>	en avant de, avant	<i>radim</i>	en arrière de, après
<i>anam</i>	autour de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>art</i>	au bout de, à la sortie de	<i>run</i>	à l'entrée de, au début de
<i>ben</i>	à, après, sur		
<i>bid</i>	perpendiculairement à, en travers de	<i>ken</i>	parallèlement à, en suivant
<i>can</i>	dans la couronne de, en périphérie de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>dad</i>	diagonalement, obliquement à		
<i>den</i>	chez		
<i>div</i>	hors de	<i>ko</i>	dans, à
<i>drum</i>	au ras de	<i>kev</i>	contre
<i>ez</i>	en dehors de	<i>vanmia</i>	parmi, au milieu de, au sein de
<i>ge</i>	de dos à, au sud de	<i>lent</i>	en face de, face à, au nord de
<i>geron</i>	au sud-est de	<i>lentalt</i>	au nord-ouest de
<i>getalt</i>	au sud-ouest de	<i>lentrone</i>	au nord-est de
<i>ic*</i>	à, de (prép. adverbiale)		
<i>il</i>	loin de (éloignement)	<i>van</i>	vers (approche)
<i>ist</i>	au centre de, au milieu de	<i>can</i>	dans la couronne de, en périphérie de
<i>kabdu</i>	devant	<i>kadim</i>	derrière
<i>kadim</i>	derrière	<i>kabdu</i>	devant
<i>kaik</i>	au-delà de, de l'autre côté de	<i>vom</i>	en deçà de, de ce côté-ci de
<i>kak</i>	derrière contre	<i>kev</i>	contre
<i>kal</i>	jusqu'à	<i>mal</i>	de (provenance)
<i>ken</i>	parallèlement à, en suivant	<i>bid</i>	perpendiculairement à, en travers de
<i>kev</i>	contre	<i>kak</i>	derrière contre
<i>ko</i>	dans, à	<i>div</i>	hors de
<i>lent</i>	en face de, face à, au nord de	<i>ge</i>	de dos à, au sud de
<i>lentrone</i>	au nord-est de	<i>getalt</i>	au sud-ouest de
<i>lentalt</i>	au nord-ouest de	<i>geron</i>	au sud-est de
<i>lev</i>	sous (avec idée de contact)	<i>mo</i>	sur
<i>mal</i>	de (provenance)	<i>kal</i>	jusqu'à
<i>mo</i>	sur	<i>lev</i>	sous (avec idée de contact)
<i>mon</i>	aux environs de, près de		
<i>pok</i>	près de, vers	<i>sum</i>	loin de
<i>radim</i>	en arrière de, après	<i>abdu</i>	en avant de, avant
<i>rem</i>	en travers		
<i>ron</i>	à droite de, à l'est de	<i>talt</i>	à gauche de, à l'ouest de
<i>run</i>	à l'entrée de, au début de	<i>art</i>	au bout de, à la sortie de
<i>sum</i>	loin de	<i>pok</i>	près de, vers
<i>talt</i>	à gauche de, à l'ouest de	<i>ron</i>	à droite de, à l'est de
<i>tid</i>	en haut de, en amont de	<i>tit</i>	en bas de, en aval de
<i>tit</i>	en bas de, en aval de	<i>tid</i>	en haut de, en amont de
<i>vabdu</i>	à l'avant de	<i>vadim</i>	à l'arrière de
<i>vadim</i>	à l'arrière de	<i>vabdu</i>	à l'avant de
<i>vakril</i>	dans le côté de		
<i>vamo</i>	au dessus de	<i>vlev</i>	au dessous de, sous
<i>van</i>	vers (approche)	<i>il</i>	loin de (éloignement)
<i>vanmia</i>	parmi, au milieu de, au sein de	<i>ez</i>	en dehors de
<i>vlev</i>	au dessous de, sous	<i>vamo</i>	au dessus de
<i>vok</i>	de part et d'autre de, à l'extérieur de	<i>wal</i>	entre
<i>vom</i>	en deçà de	<i>kaik</i>	au-delà de
<i>wal</i>	entre	<i>vok</i>	de part et d'autre de, à l'extérieur de

A.4 : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyaz]

Liste non-exhaustive de locutions prépositives sur adverbe, de type locatif, utilisant la préposition-outil *ic* (*ic/ice/icu/ico*).

Mot-clef Français	Locution locative Français	Locution prép. Loc. Kotava
<i>alignement</i>	dans l'alignement de	<i>conyon ic</i>
<i>angle</i>	dans l'angle de, à l'angle de	<i>gentimon ic</i>
<i>antipode</i>	aux antipodes de	<i>arkuon ic</i>
<i>à-plomb</i>	à l'à-plomb de, à l'à-pic de	<i>xuon ic</i>
<i>atmosphère</i>	dans l'atmosphère de	<i>alpozon ic</i>
<i>axe</i>	dans l'axe de	<i>lyon ic</i>
<i>azimut</i>	à l'azimut de	<i>brogon ic</i>
<i>base</i>	à la base de	<i>omavon ic</i>
<i>bord</i>	sur la bordure de, sur le bord de, au bord de	<i>domon ic</i>
<i>chemin</i>	sur le chemin de, sur la route de	<i>keldon ic</i>
<i>chemin</i>	à mi-chemin de, à mi-parcours de	<i>keldalikon ic</i>
<i>cime</i>	à la cime de	<i>voklibon ic</i>
<i>coin</i>	dans le coin de, au coin de	<i>alavon ic</i>
<i>côte</i>	dans la côte de	<i>krimon ic</i>
<i>côté</i>	sur le côté de, latéralement à	<i>krilon ic</i>
<i>coude</i>	au coude de, dans le virage de	<i>darigon ic</i>
<i>courbe</i>	dans la courbe de	<i>livon ic</i>
<i>creux</i>	au creux de, dans le creux de	<i>suxon ic</i>
<i>croisement</i>	au croisement de, au carrefour de, à la croisée de	<i>gamdon ic</i>
<i>détour</i>	au détour de	<i>darigon ic</i>

<i>détroit</i>	dans le détroit de	<i>vedilon ic</i>
<i>droit</i>	au droit de	<i>conyon ic</i>
<i>endroit</i>	à l'endroit de, sur le côté face de	<i>banton ic</i>
<i>envers</i>	à l'envers de, sur le côté opposé de	<i>trovgon ic</i>
<i>espace</i>	dans l'espace de	<i>darkon ic</i>
<i>étage</i>	à l'étage de	<i>vegemon ic</i>
<i>étendue</i>	dans l'étendue de	<i>divatceon ic, welmon ic</i>
<i>flanc</i>	au flanc de	<i>eliwon ic</i>
<i>fond</i>	dans le fond de, en partie basse de, au fond de	<i>ludevon ic</i>
<i>frontière</i>	à la frontière de, aux frontières de	<i>jowon ic</i>
<i>hauteur</i>	à hauteur de	<i>vwon ic</i>
<i>hauteur</i>	dans la hauteur de	<i>ontinon ic, xuon ic, tidxuon ic</i>
<i>horizon</i>	à l'horizon de	<i>zidon ic</i>
<i>intervalle</i>	dans l'intervalle de	<i>walukon ic</i>
<i>jonction</i>	à la jonction de, au contact de	<i>uzeson ic</i>
<i>lagon</i>	dans le lagon de	<i>anodon ic</i>
<i>large</i>	au large de	<i>grocelon ic</i>
<i>largeur</i>	dans la largeur de	<i>manton ic</i>
<i>ligne</i>	dans la droite ligne de	<i>ronton ic</i>
<i>limite</i>	à la limite de, aux limites de	<i>kimon ic</i>
<i>lisière</i>	à la lisière de	<i>domon ic</i>
<i>longueur</i>	dans la longueur de	<i>abrotcon ic</i>
<i>marge</i>	à la marge de	<i>raston ic</i>
<i>monde</i>	dans le monde de	<i>tamavon ic</i>
<i>niveau</i>	au niveau de	<i>vwon ic</i>
<i>orbite</i>	dans l'orbite de	<i>litokon ic</i>
<i>plat</i>	dans le plat de, dans la partie plate de	<i>azekon ic</i>
<i>profil</i>	dans le profil de	<i>lioton ic</i>
<i>profondeur</i>	dans la profondeur de	<i>aludevon ic, xuon ic, titxuon ic</i>
<i>prolongement</i>	dans le prolongement de	<i>lyon ic</i>
<i>raccordement</i>	au raccordement de, à la jonction de	<i>webokon ic</i>
<i>ressort</i>	dans le ressort de, dans la circonscription de	<i>kosiston ic</i>
<i>rive</i>	sur la rive de, sur la côte de	<i>domegon ic, krimton ic</i>
<i>sens</i>	dans le sens de	<i>woyokon ic</i>
<i>seuil</i>	au seuil de	<i>pikayon ic</i>
<i>sommet</i>	au sommet de, à la tête de	<i>ontineon ic, voklibon ic</i>
<i>surface</i>	à la surface de	<i>welmon ic</i>
<i>surplomb</i>	en surplomb de	<i>wexayon ic</i>
<i>terre</i>	sur les terres de, sur la propriété de	<i>tawayon ic</i>
<i>territoire</i>	sur le territoire de	<i>tawavoon ic</i>
<i>toit</i>	sur le toit de	<i>kepaiton ic</i>
<i>tournant</i>	au tournant de	<i>viankon ic, darigon ic</i>
<i>versant</i>	sur le versant de, au versant de	<i>datcon ic</i>
<i>volume</i>	dans le volume de	<i>krotcon ic</i>

B : Les classificateurs [pulaxa]

Ci-dessous, une liste non-exhaustive des principaux classificateurs de noms propres qu'on rencontre en Kotava :

Catégorie de classificateur	Classificateur (Kotava)	Classificateur (terme en Français)
Individus	<i>ayik</i> <i>guazik</i> <i>jotik</i> <i>korik</i> <i>rumeik</i> <i>velik</i> <i>yik</i>	être humain, individu vieux, personne âgée jeune personne personne, individu petit enfant enfant jeune gens et autres termes désignant des individus
Termes de parenté	<i>kosayik</i> <i>ziavik</i>	cousin oncle, tante et tous les termes de parenté
Formes de politesse, titres et distinctions	<i>eyik</i> <i>jiomik</i> <i>weltik</i> <i>jadiwik</i>	individu, citoyen, sieur seigneur monsieur, madame général ; et tous les autres grades militaires
Noms de lieux	<i>bira</i> <i>bost</i> <i>kuksa</i> <i>mefta</i> <i>uzda</i>	mer fleuve rivière mont lac et tous les termes géographiques
Noms d'entités	<i>dota</i> <i>gola</i>	commune région

	<i>patecta</i> <i>tadava</i> <i>winta</i>	pays continent planète et tous les termes d'entité géographique ou administrative
Espèces	- <i>tamava</i> -- <i>bliind</i> --- <i>dansok</i> ---- <i>pula</i> ----- <i>veem</i> ----- <i>yasa</i> ----- <i>grelt</i> ----- <i>oxi</i> ----- <i>katca</i> ----- <i>apta</i>	- Monde -- Règne --- Embranchement ---- Classe ----- Ordre ----- Famille ----- Tribu ----- Genre ----- Espèce ----- Variété
Groupes, ordres, entreprises	<i>gesia</i> <i>ja</i> <i>lospa</i> <i>pako</i> <i>sistu</i> <i>veem</i>	association entreprise groupe, groupement parti compagnie ordre et autres termes proches
Œuvres, supports	<i>fela</i> <i>gabot</i> <i>luz</i> <i>neva</i> <i>teliz</i>	journal section chapitre livre article et autres termes proches
Monnaies	<i>tal</i>	monnaie
Langues	<i>ava</i>	langue

C : Listes de verbes [\[gray\]](#)

Ci-dessous, un certain nombre de verbes catégoriels existant en Kotava :

C.1 : Les verbes impersonnels d'état atmosphérique [\[sazaf ilkomiskaf gray\]](#)

<i>abdar</i>	faire humide	<i>orikar</i>	faire sombre
<i>afizar</i>	faire jour	<i>rodar</i>	faire sec
<i>aftar</i>	faire clair	<i>rotar</i>	faire mauvais
<i>awaltar</i>	faire du soleil	<i>rubixar</i>	faire de la bruine
<i>cankar</i>	faire de l'ouragan	<i>rujodar</i>	faire des nuages, être nuageux
<i>brar</i>	faire de la brume	<i>selar</i>	faire du brouillard
<i>ediar</i>	faire du tonnerre	<i>selekar</i>	tonner, faire du tonnerre
<i>fedar</i>	faire frais	<i>sukar</i>	faire du vent
<i>fentar</i>	faire froid	<i>taelar</i>	faire de la lune
<i>idular</i>	faire chaud	<i>tapar</i>	geler, faire du gel
<i>kiewar</i>	faire bon	<i>tidawaltar</i>	être le lever du soleil
<i>koafimar</i>	faire des éclairs	<i>titawaltar</i>	être le coucher du soleil
<i>mielar</i>	faire nuit	<i>xeftoar</i>	faire de l'orage
<i>muvar</i>	pleuvoir	<i>zakodar</i>	faire tiède
<i>noldar</i>	neiger	<i>zijnar</i>	faire doux
<i>onotcar</i>	faire de la grêle, grêler	<i>zivotcar</i>	faire de la tempête

C.2 : Les verbes de sensation [\[peztaleraf gray\]](#)

<i>aelé</i>	avoir faim	<i>lité</i>	avoir des impressions
<i>akolé</i>	être malade	<i>miavé</i>	avoir de la migraine
<i>aundé</i>	avoir du dépit	<i>modé</i>	avoir sommeil
<i>awalké</i>	mourir	<i>molé</i>	avoir de l'appétit
<i>bidgé</i>	être illusionné, avoir des illusions	<i>multufté</i>	décéder, mourir
<i>bogé</i>	avoir de la haine	<i>namié</i>	avoir de la mémoire
<i>boré</i>	pleurer	<i>nigé</i>	avoir du chagrin
<i>broyé</i>	être superstitieux	<i>nizdé</i>	avoir des manies
<i>coré</i>	avoir des visions	<i>ové</i>	avoir raison
<i>cué</i>	être fatigué	<i>piikandé</i>	avoir de l'amour propre
<i>dezé</i>	avoir des crampes	<i>puidé</i>	avoir de la peine
<i>djoré</i>	avoir des tics	<i>polé</i>	être angoissé, avoir de l'angoisse
<i>fenté</i>	avoir froid	<i>relé</i>	être dans le coma

<i>fogré</i>	avoir du vice	<i>riété</i>	avoir des idées
<i>folixé</i>	avoir la foi	<i>roklé</i>	être dans l'erreur, se tromper
<i>forendé</i>	avoir de la compassion	<i>roté</i>	avoir mal
<i>gaelé</i>	respirer, avoir le souffle	<i>setré</i>	faire des cauchemars
<i>galé</i>	être en bonne santé	<i>sfiannué</i>	avoir des rhumatismes
<i>gesté</i>	avoir de l'imagination	<i>sidjé</i>	avoir des remords
<i>ilatodé</i>	avoir un cas de conscience	<i>siputé</i>	avoir soif
<i>kicé</i>	sourire	<i>sundé</i>	avoir des réflexes
<i>kiewé</i>	être bien	<i>tacoké</i>	avoir des fantasmes, fantasmer
<i>kiové</i>	avoir tort	<i>veté</i>	avoir un cancer
<i>kipé</i>	rire	<i>vorvé</i>	avoir des spasmes
<i>kloké</i>	rêver	<i>vozé</i>	avoir de la fièvre
<i>konjoté</i>	défaillir, avoir un malaise	<i>vudé</i>	avoir peur
<i>kontegé</i>	être ému	<i>wabergé</i>	être traumatisé
<i>kranavé</i>	avoir des douleurs	<i>waeské</i>	avoir des tics
<i>krelé</i>	avoir des courbatures	<i>wegayé</i>	avoir des scrupules
<i>krezé</i>	s'évanouir	<i>wendé</i>	être en extase
<i>kublé</i>	avoir la vocation	<i>wolgé</i>	avoir une tumeur
<i>laoné</i>	avoir des hallucinations	<i>zidé</i>	être en colère

D : Listes d'adverbes [muge]

Ci-dessous, la liste des adverbes originels du Kotava :

D.1 : Les adverbes originels énonciatifs, non-dérivés [xantafe slemarafe muge]

<i>ae</i>	bon, amen, ainsi soit-il, c'est ainsi, je note, je prends acte [adv. d'énonciation]	<i>efe</i>	certes, assurément
<i>aje</i>	ah ! dommage, tant pis, c'est mal, malheureusement, bof, sans intérêt, c'est nul [adv. d'énonciation]	<i>en</i>	oui, si (affirmation)
<i>ale</i>	le problème est que	<i>fiste</i>	il faut que, il est nécessaire que
<i>ame</i>	hum ! c'est douteux, peu vraisemblable, peu crédible [adv. d'énonciation]	<i>gue</i>	oui, non (confirmatif)
<i>anse</i>	n'importe quoi, c'est tout faux, mensonge, à ne pas croire [adv. d'énonciation]	<i>me</i>	non
<i>anye</i>	oh ! bien, bon, tant mieux, heureusement, intéressant, joli, super, génial [adv. d'énonciation]	<i>mea</i>	plus, ne ... plus
<i>ape</i>	probablement, vraisemblablement, sûrement, je pense que c'est vrai [adv. d'énonciation]	<i>men</i>	pas encore
<i>arse</i>	absolument, vraiment, sans aucun doute, il n'y a aucun doute, je suis certain que cela est vrai [adv. d'énonciation]	<i>mes</i>	pourquoi pas ? éventuellement
<i>balte</i>	volontiers, d'accord	<i>mex</i>	n'est-ce pas ?
<i>banse</i>	voilà	<i>nuve</i>	paraît-il, il paraît que
<i>batse</i>	voici	<i>rotir</i>	peut-être
<i>berde</i>	c'est le bon moment pour que	<i>tce</i>	supposément, probablement
<i>dile</i>	il arrive que, parfois	<i>tire</i>	de fait, d'évidence, c'est ainsi
<i>djak</i>	[citation]	<i>vol</i>	au contraire, à l'opposé
<i>djam</i>	[digression, incise]	<i>volque</i>	si, non (infirmatif)
		<i>xuye</i>	il se trouve que, le hasard fait que, par hasard

D.2 : Les adverbes originels divers, non-dérivés [xantafe gedrafe muge]

<i>acum</i>	ainsi, de ce fait, aussi	<i>lie</i>	aussi bien
<i>adim</i>	enfin	<i>miv</i>	par soi-même
<i>ant</i>	seul, tout seul, qui est tout seul	<i>moekote</i>	surtout
<i>bam</i>	alors	<i>mon</i>	environ
<i>biwe</i>	tout juste, un petit peu trop, à peine	<i>onton</i>	tantôt
<i>cwade</i>	comme ça	<i>oskon</i>	de toutes façons, quoi qu'il en soit
<i>dace</i>	même, y compris	<i>ostik</i>	de plus, en outre
<i>dalebam</i>	dès lors	<i>oxam</i>	seulement
<i>daletoe</i>	désormais	<i>re</i>	maintenant, en ce moment, à présent
<i>dare</i>	hier, jadis, autrefois	<i>riwe</i>	presque
<i>dere</i>	aussi, également	<i>skre</i>	tout de même, malgré tout
<i>dire</i>	demain, à l'avenir, dans le futur	<i>soe</i>	toutefois, néanmoins
<i>dure</i>	maintenant, actuellement, en cours	<i>sopron</i>	en somme, tout compte fait
<i>fure</i>	sous peu, bientôt	<i>sure</i>	il y a peu, auparavant, juste avant
<i>gire</i>	de nouveau, encore, une nouvelle fois	<i>tere</i>	à la fin, à l'issue
<i>icle</i>	au moins, au minimum	<i>tolke</i>	très
<i>iclo</i>	au plus, au maximum	<i>tore</i>	au début, au commencement
<i>ins</i>	volontairement (envers soi, réfléchi)	<i>trabe</i>	c'est-à-dire, soit
<i>ixam</i>	déjà	<i>turkon</i>	après, finalement, en fin de compte

<i>jonte</i>	si, tellement	<i>vere</i>	à cet instant, immédiatement, sur le champ
<i>kas</i>	est-ce que ?	<i>volant</i>	avec d'autres, collectivement
<i>kevoke</i>	en revanche, par contre	<i>volins</i>	involontairement (envers soi, réfléchi)
<i>kle</i>	donc, par conséquent, aussi	<i>volmiv</i>	en faisant faire (par d'autres)
<i>kre</i>	plutôt	<i>ware</i>	encore, toujours
<i>kreme</i>	aussitôt	<i>wori</i>	cependant, pourtant

E : Listes d'expressions [muxaks]

Ci-dessous, un certain nombre d'expressions existant en Kotava :

E.1 : L'expression « etc. »

En Kotava, l'expression « etc. » (et caetera) peut être rendue par de cinq façons différentes, en fonction de la conjonction de liaison sous-jacente.

<i>is, ise, isu</i>	et	→	<i>is kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>ikz-</i>)	etc.
<i>ok, oke, oku</i>	ou	→	<i>ok kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>okz-</i>)	etc.
<i>ik, ike, iku</i>	et/ou	→	<i>ik kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>ikz-</i>)	etc.
<i>mei, meie, meu</i>	ni	→	<i>mei kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>mkz-</i>)	etc.
<i>vols, volse, volsu</i>	mais pas	→	<i>vols kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>vkz-</i>)	etc.
<i>az, aze, azu</i>	et (puis)	→	<i>az kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>akz-</i>)	etc.

Ainsi, l'expression (et l'abréviation retenue) sera celle induite par les conjonctions énumérées précédentes.

E.2 : Les expressions partitives « la plupart de », etc.

En Kotava, parmi les expressions partitives courantes, on trouvera :

- *lok* : la plupart, la majorité de, le plus grand nombre de, la plus grande partie de
- *lik* : la moitié de
- *lek* : la minorité de, un petit nombre de, la plus petite partie de
- *ark* : le reste de, la partie restante de
- *kotak* : la totalité de
- *mekak* : l'absence de
- *cugak* : la presque totalité de, l'immense majorité de
- *vugak* : la quasi-absence de, le presque rien de

Le complément sera introduit par la préposition « *ke* » (de).

- Ex :
- lok ke irubasikeem tir jotaf* (la plupart des habitants sont jeunes) [le sujet est : *lok*]
 - lek ke yone rinafe blucte tir zionaf* (la plupart de tes habits sont sales) [le sujet est : *lek*]
 - lik ke zubi al zo skur* (la moitié du contrat a été réalisée) [le sujet est : *lik*]
 - ark ke ervolia di rembliyir* (le reste de l'armée survécut) [le sujet est : *ark*]
 - cugak ke ervolia zo kalvilar* (la quasi-totalité de l'armée fut anéantie) [le sujet est : *cugak*]

E.3 : L'expression de date, d'heure et de localisation numérotée

Bien que, logiquement, l'expression d'une date, d'une heure ou d'une localisation numérotée devrait emprunter aux nombres ordinaux (car se référant à une graduation dans une échelle de rangs), comme dans beaucoup de langues le Kotava va s'appuyer sur les radicaux cardinaux, mais affectés du suffixe identificateur « *-e* » qui en fait des substantifs valant désignation autonome. Ceux-ci sont alors employés directement ou en apposition avec un classificateur approprié.

E.3.a L'expression de date

- Ex :
- san-lerde (viel) ke pereaksat ke tol-decit-teve (ilana)* = 19 juillet 2006
 - tane (viel) ke taneaksat ke decite (ilana)* = 1^{er} janvier de l'an mil
 - mali bare (viel) kali teve ke aksat* = du 3 au 6 du mois
 - ba tane ke kot aksat* = le premier de chaque mois (*ba taneaf viel* est également autorisé)

E.3.b L'expression d'heure

- Ex :
- ba pere (bartiv) ke viel* = à sept heures du jour
 - ba pere (bartiv) is tol-sane (wexa)* = à sept heures vingt (7h 20)
 - mali pere (bartiv) kali lerde* = de sept heures à neuf heures

E.3.c L'expression de localisation numérotée

Il s'agit là d'expressions relatives à une adresse, à une position référencée par un numéro.

Ex : *in dene bar-sane (otuk) ke Lachine vawila irubar* = il habite au 30 rue Lachine
tol-decem-tev-san-lerde vorala moe liwot = la cote 269 sur la carte
tol-decit-alub-sane winta = la planète n° 2050

F : Les abréviations [tuloliaks]

Ci-dessous, un certain nombre de principes d'abréviation et de notation présents en Kotava :

F.1 : Les principes d'abréviation

En Kotava, il est possible d'abrégé un certain nombre de mots ou d'expressions courantes. Bien qu'aucune règle absolue n'existe en la matière, il convient d'observer les caractéristiques suivantes :

- la césure d'un mot abrégé est indiquée par le signe tiret « - », à la différence de la plupart des langues courantes qui utilisent volontiers le point.

Ex : *J- P- Martin W-* (M. J. P. Martin, pour *Jean Pierre Martin Weltik(ye)*)
pulv- (téléphone, pour *sumepulvisiki*)
ikz- (etc., pour *is kotaf zavzaks*)

- de la même manière les chiffres peuvent être écrits selon leur forme symbolique et leur suffixe sera alors noté précédé d'un tiret « - ».

Ex : *100^{da}* (un siècle, pour *decemda*)
5^{eat} (cinquième, pour *alubeaf*)
9^{aksat} (septembre, pour *lerdeaksat*)

F.2 : La notation des dates

En Kotava, la plupart des dates sont notées de façon numérique, y compris dans les textes littéraires. Les conventions sont les suivantes :

Ex : *10/07/2006* (10 juillet 2006). En premier, le jour ; puis le mois ; enfin l'année. Les éléments étant séparés par des barres de fraction. À l'énoncé, on doit dire : *sane (viel) ke pereaksat ke tol-decit-teve (ilana)*. Notez que le jour et l'année sont en apposition sous forme du substantif de numéro, c'est-à-dire affectés du suffixe *-e* sur le radical, donc hors notion ordinale ou cardinale.